



ANAIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR

Vol. X (2009)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

Les missions diplomatiques portugaises en Perse dans la première moitié du XVI^e siècle : les audiences de Miguel Ferreira (1514) et de Fernão Gomes de Lemos (1515) à la cour de Châh Esma'îl safavide

Dejanirah Couto 

Como Citar | How to Cite

Couto, Dejanirah. 2009. «Les missions diplomatiques portugaises en Perse dans la première moitié du XVI^e siècle : les audiences de Miguel Ferreira (1514) et de Fernão Gomes de Lemos (1515) à la cour de Châh Esma'îl safavide». *Anais de História de Além-Mar* X: 277-308.
<https://doi.org/10.57759/aham2009.37343>.

Editor | Publisher

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores
Av.^a de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal
<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

Copyright

© O(s) Autor(es), 2009. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2009. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).
The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

LES MISSIONS DIPLOMATIQUES PORTUGAISES EN
PERSE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^E SIÈCLE:
LES AUDIENCES DE MIGUEL FERREIRA (1514)
ET DE FERNÃO GOMES DE LEMOS (1515)
À LA COUR DE CHÂH ESMA'ÎL SAFAVIDE

por

DEJANIRAH COUTO *

Dans les premières décennies du XVI^e siècle, la Perse safavide de Châh Esmâ'il a constitué un enjeu diplomatique considérable pour la Couronne du Portugal. Installés à Goa, territoire conquis au *Sava'i* Abûl Muzaffar Yûsuf 'Adil Khân de Bîjapûr en 1510, les Portugais, qui avaient fondé cinq ans plutôt l'*Estado da Índia*,¹ espéraient trouver dans la nouvelle puissance shî'ite un allié politique et militaire fiable contre les Mamelouks du Caire et les Ottomans d'Istanbul. Empreint de messianisme joachimite, ce projet capital pour la politique extérieure du Portugal de la Renaissance, s'inscrivait dans le vaste mouvement de Croisade contre les États musulmans du Levant. Après avoir rêvé d'une alliance avec le Prêtre Jean, le souverain chrétien d'Abyssinie,² (alliance qui devait aboutir à l'encerclement des Mamelouks à

* Maître de conférences HDR. École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Paris.

¹ Sur la création de l'*Estado da Índia*, et la première installation à Cochim et à Cananor, cf. Joaquim Candeias da SILVA, *O Fundador do «Estado Português da Índia» D. Francisco de Almeida (1457(?)-1510*, Lisbonne, 1996, pp. 87-138; voir également les différentes contributions réunies dans le volume *A Alta Nobreza e a Fundação do Estado da Índia*, João Paulo Oliveira e COSTA et Vítor Luís Gaspar RODRIGUES (éds.), Lisbonne, 2004. Sur la guerre avec Calicut, voir Geneviève BOUCHON, «Le premier voyage de Lopo Soares en Inde (1504-1505)», dans *L'Asie du Sud à l'époque des Grandes Découvertes*, Londres, 1987, pp. 57-84.

² Mises au point très récentes de Luís Filipe F. R. THOMAZ, «*El Atlas Miller y la Ideologia del Imperialismo Manuelino*», dans *Atlas Miller*, M. Moleiro (éd.), Barcelone, 2006, pp. 219-253; *Id.*, «Entre l'histoire et l'utopie: le mythe du prêtre Jean», *Les civilisations dans le regard de l'autre*, Paris, 2002, pp. 117-142 (notes pp. 269-279). Denise AIGLE, «L'intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval», dans *Misceallanea Internae Asiae. Festschrift in Honour of Françoise Aubin*, Denise Aigle, I. Charleux, V. Goosaert et R. Hamayon (éds.), Monumenta Serica (sous presse).

partir des bases de la mer Rouge), D. Manuel réitéra ses tentatives diplomatiques, cette fois-ci auprès de Châh Esma'îl. La perception, très imparfaite au Portugal, du Shî'isme duodécimain, et les informations, également disparates, concernant les pratiques religieuses du Châh et de ses compagnons,³ conduisirent le roi du Portugal, à l'image des autres souverains européens de l'époque, à croire que Châh Esma'îl protecteur des Chrétiens,⁴ pouvait devenir leur allié effectif.

La délicate tâche consistant à tenter les ouvertures diplomatiques en direction de la Perse échut au Gouverneur de l'*Estado da Índia*, Afonso de Albuquerque (1453-1515), qui interpréta toutefois les instructions royales en fonction de ses propres projets politiques. En dépit du *regimento* confié par D. Manuel au vice-roi D. Francisco de Almeida, lui ordonnant d'établir des contacts pacifiques avec le monde islamique au-delà de l'Égypte mamelouk,⁵ Albuquerque se lança dès 1506 à la conquête d'Ormuz, clé de voûte de son plan personnel de domination de l'océan Indien occidental. La mutinerie des capitaines de son escadre le força toutefois à retourner précipitamment en Inde,⁶ et la soumission d'Ormuz ne fut effective qu'en 1515.⁷

³ Sur l'avènement de Châh Esma'îl, et l'imposition du Shî'isme, Said Amir ARJOMAND, *The Shadow of God and the Hidden Imam. Religion, Political Order, and Societal Change in Shi'ite Iran from the Beginning to 1890*, Chicago and London, 1984, pp. 105-110; Jean CALMARD, «Les rituels shiites et le pouvoir. L'imposition du shiisme safavide: eulogies et malédictions canoniques», *Études safavides*, Paris-Téhéran, 1993, pp. 109-140; Jean AUBIN, «L'avènement des Safavides reconsidéré», *Moyen Orient & Océan Indien/Middle East & Indian Ocean*, XVI^e-XIX^e, 5, 1988, pp. 40-45; Andrew J. NEWMAN, *Safavid Iran. Rebirth of a Persian Empire*, London-New York, 2006, pp. 13-15.

⁴ Voir l'expression de cette croyance dans Tomé PIRES (1515), *A Suma Oriental*, Lisbonne, Coimbra, 1987, p. 156: «nom derriba casa de xstãos nem mata nenhuu xstão Dizem que trara consigo Dez mjll homes xpaãos armenjos (...)». Le Châh entretenait lui-même cette idée. Voir ses poèmes messianiques, où il s'intitule «Jésus, fils de Marie» dans Andrew J. NEWMAN, *Safavid Iran*, p. 14; Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 37-38.

⁵ Se reporter à Joaquim Candeias da SILVA, *O Fundador*, p. 96: toutefois, les villes qui «voulait accepter l'amitié portugaise, acquittaient un tribut (*pareas*) au roi du Portugal: Jean AUBIN, «Albuquerque et le Cambaye», *Mare Luso-Indicum*, 2, 1971, p. 4.

⁶ Sur la première conquête d'Ormuz, voir la lettre d'Afonso d'Albuquerque à D. Francisco de Almeida [2.II.1508], dans *Cartas de Afonso de Albuquerque seguidas de Documentos que as elucidam publicadas de Ordem de Classe de Sciencias Moraes, Políticas e Bellas-Lettras da Academia Real das Sciencias de Lisboa*, Raymundo António de Bulhão Pato et Henrique Lopes de MENDONÇA (éds.), I, Lisbonne, 1884, pp. 6-15 (dorénavant CA); Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, I, M. Lopes de MENDONÇA (éd.), Porto, 1979, chap. LXI, pp. 346-349. Voir également chap. LXII, pp. 350-352 et sq.; Gaspar CORREIA, *Lendas da Índia*, II, M. Lopes de MENDONÇA (éd.), Porto, 1975, chap. VI, pp. 828-840; Jean AUBIN, «Cojeatar et Albuquerque», *Mare Luso-Indicum*, 2, 1971, pp. 123-134; António Dias FARINHA, «A Dupla Conquista de Ormuz por Afonso de Albuquerque», *Studia*, 48, 1989, pp. 445-472; Dejanirah COUTO et Rui LOUREIRO, *Ormuz, Conquista e Perda, 1507-1622*, Lisbonne, 2007, pp. 33-39.

⁷ Voir la lettre du secrétaire Pero de Alpoim à D. Manuel sur les événements d'Ormuz, *Arquivos Nacionais da Torre do Tombo*, Lisbonne, dorénavant AN/TT, *Fragmentos*, cx. 4, 1, 87 (118), éditée par António Dias FARINHA, «Os Portugueses no Golfo Pérsico (1507-1538)», *Mare Liberum*, 3, 1991, pp. 35-38. La question fit l'objet d'un article très général de M. B. VOSUGH, «Shah Ismail and the Albuquerque (sic)», *Tarikh*, 2/2, 2001, pp. 283-291 (en farsi).

Politiquement, la conquête d'Ormuz mettait en péril la diplomatie du vice-roi; elle provoqua d'ailleurs sa colère le contraignant à multiplier les gestes de bienveillance en direction du roi d'Ormuz, et à désavouer son *capitão-mor*. Forcé d'obtempérer, ce dernier s'employa à convaincre la cour de Lisbonne du bien fondé de son projet, tout en s'empressant de dépêcher des ambassades auprès de Châh Esma'îl. La démarche était destinée, en priorité, à apaiser la colère du Safavide, car Ormuz, principauté indépendante, était considérée par le souverain comme un état vassal.

En effet, Ormuz, dont la capitale avait été transférée du continent iranien vers la petite île de Djarûn en 1300,⁸ traversa une grave crise interne dès le XV^e siècle, et le spectre de la guerre civile des années 1436 et 1475 demeurait vivace.⁹ Pour préserver l'intégrité territoriale et politique face à ses voisins, et la liberté de transit de ses caravanes entre les hauts plateaux iraniens et les rives du golfe Persique, le *malik* d'Ormuz payait un tribut symbolique (*muqarrarîya*), au gouverneur de Lâr. A partir de 1504, date à laquelle Chîrâz et le Fârs tombèrent entre les mains des *Kızılbaş* de Châh Esma'îl, le tribut fut transféré vers le Safavide, et acquitté par l'intermédiaire du gouverneur de Chîrâz.¹⁰ En dépit de sa fermeté teintée d'arrogance, Albuquerque, qui avait congédié brutalement les ambassadeurs de Chîrâz, venus percevoir le tribut au nom du Châh Esma'îl en octobre 1507¹¹, ne pouvait courir le risque d'une intervention militaire safavide contre Ormuz. Même s'il igno-

⁸ Jean AUBIN, «Les princes d'Ormuz du XIII^e au XV^e siècles», *Journal Asiatique*, CCXLI, 1953, pp. 94-96.

⁹ Valeria Fiorani PIACENTINI, «L'Emporio ed il Regno di Hormoz (VIII – Fine XV sec.D. Cr). Vicende storiche, problemi ed aspetti di una civiltà costiera del Golfo Persico», *Memorie dell'Istituto Lombardo – Accademia di Scienze e Lettere*, XXXV, fasc. 1, Milano, 1975, pp. 99-100; de la même, «Salghur Shâh, Malik of Ormuz, and his Embargo of Iranian Harbours (1475-1505)», *Revisiting Hormuz. Portuguese Interactions in the Persian Gulf Region in the early Modern Period*, Dejanirah COUTO and Rui Manuel LOUREIRO (éds.), Wiesbaden, 2008, pp. 5-6; Jean AUBIN, «Le royaume d'Ormuz au début du XVI^e siècle», *Mare Luso-Indicum*, 5, 1973, pp. 127-138.

¹⁰ Sur ce tribut, voir Jean AUBIN, «La politique iranienne d'Ormuz», *Studia*, 53, 1994, pp. 27-28 et 34, note 27. L'information apparaît aussi dans António TENREIRO, *Itinerários da Índia a Portugal por Terra*, António BAIÃO (éd.), Coimbra, 1923, pp. 3, 33. Tenreiro mentionne également un tribut payé par Ormuz à Châh Esma'îl en nature (viandes, pain, poissons et dattes), *ibid.*, p. 6. Selon Castanheda, le tribut était de 5.000 *ashrafi* en 1523 (Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, II, chap. XLVI, p. 227). Selon le *Regimento da Fortaleza de Ormuz*, Ormuz payait également une *muqarrarîya* de 205 *lakh* et 3 *hazar* aux principautés voisines.

¹¹ Dans sa lettre aux autorités d'Elvas [Llavrado, 30.I.1509], D. Manuel déclare que trente cavaliers étaient venus de Chîrâz à Ormuz pour recevoir le tribut: *Arquivo da Câmara Municipal de Elvas, Livro 2 das próprias*, f.40, édité par Jean AUBIN, «Documents», *Mare Luso-Indicum*, 2, 1971, p. 148. Lors de cet épisode, Albuquerque aurait répondu aux ambassadeurs d'Esma'îl en leur envoyant boulets, lances et flèches. La lettre de D. Manuel, mentionnée *supra*, le confirme (voir João de BARROS, *Ásia. Segunda Década, Dos Feitos que os Portugueses fizeram no Descobrimento e Conquista dos Mares e Terras do Oriente*, Luís Filipe Lindley CINTRA (éd.), (éd. fac-similée selon l'édition princeps), II, Lisbonne, 1988, chap. IV, pp. 65), ainsi que le *Additional Ms.2091 du British Museum*, chap. 79. Les sources sont discordantes à propos du nombre d'ambassadeurs; selon Gaspar Correia, *Lendas*, I, chap. VII, pp. 853, et Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. LXIII, p. 357, il avait envoyé un seul ambassadeur.

rait toute l'étendue de l'expansion *Kızılbaş* sur le territoire persan, les informations recueillies en Inde auprès des marchands musulmans mettaient en avant l'élan expansionniste des adeptes du Châh.¹² Il était donc peu probable qu'Esmâ'il acceptât une tutelle étrangère (de surcroît occidentale), sur un de ses états vassaux, considéré comme un maillon essentiel de la route commerciale avec les Indes et la Chine.¹³

Disposant de ressources financières et de moyens militaires limités à Ormuz,¹⁴ Albuquerque, qui avait empêché le roi d'acquitter la *muqarrariya*, était néanmoins forcé de reconnaître, au moins symboliquement, la relation de sujétion politique. Conformément à son habitude de promouvoir systématiquement les contacts diplomatiques suite aux coups de force militaires,¹⁵ il envoya promptement plusieurs délégations à Esma'îl. Destinées à apaiser, comme il vient d'être dit, la colère du Safavide, celles-ci étaient investies d'une triple mission: résoudre l'épineuse question du paiement du tribut, négocier la reconnaissance de la tutelle portugaise sur Ormuz (ainsi que le respect de l'intégrité des frontières du royaume), et proposer habilement, en guise de dédouanement pour le «coup de force», une attaque concertée contre le sultan mamelouk du Caire, rival des persans.

L'envoi des ambassadeurs se justifiait d'autant plus que l'«affaire d'Ormuz», dépassait largement le golfe Persique. La traditionnelle influence économique, religieuse et politique des persans sur les sultanats indiens (Gujarat, Bijâpûr, Bahmanides du Deccan) n'avait pas échappé à Albuquerque. D'autre part, le shî'isme à ses débuts comportant une dimension fortement expansionniste, Esmâ'il espérait le resserrement des liens politiques avec les sultanats, grâce à la conversion des princes indiens musulmans à sa doctrine. C'est d'ailleurs assez tôt, en 1502, que le *Sava'i* de Bijâpûr, Abûl

¹² L'Azerbaïdjan était tombé en 1501, l'Iraq persan, Chîrâz et le Fârs en 1503-1504: Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 20-28.

¹³ Dejanirah COUTO, «Hormuz Under the Portuguese Protectorate: some Notes on the Maritime Economic Nets to India (Early 16th Century)», *Aspects of the Maritime Silk Road: from the Persian Gulf to the East China Sea* (East Asian Maritime History), V, Ralph Kauz (éd.), Wiesbaden, 2010, pp. 43-60; de la même, «Ormuz. Les juifs et les nouveaux-chrétiens portugais dans le golfe Persique», *La diaspora des nouveaux-chrétiens. Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, XLIII, 2004, pp. 197-198.

¹⁴ Voir les *Receitas do Reino de Ormuz*, (1515?), AN/TT, *Fragmentos*, cx. 4, 3, 5, publiées par António Dias FARINHA, «Os Portugueses», pp. 38-39; *Le Título dos Contratos que os Governadores fferão com Elrey d'Ormuz e seus Guazis*, dans António NUNES, *Livro dos Pesos da Ymdia, e assy Medidas e Mohedas, escripto em 1554*, dans *Subsídios para a História da Índia Portuguesa*, Rodrigo José da Lima FELNER (éd.), Lisbonne, 1868, pp. 78-79, donne indirectement des informations sur l'état des finances d'Ormuz au moment de la conquête d'Albuquerque. Pour une époque plus tardive, *ibid.*, pp. 79-104.

¹⁵ Voir l'observation de Zoltàn BIEDERMANN, «Portuguese Diplomacy in Asia in the Sixteen Century. A Preliminary Overview», *Itinerario*, XXIX, 2005, pp. 19. Albuquerque fait suivre la conquête de Malacca (1511), d'ouvertures diplomatiques en direction des royaumes du Pegu et du Siam, recevant également des ambassades du Kampar, dans le nord de Sumatra, et de Java. Se reporter, à propos des ambassades au Vijayanagar et à Bijâpûr, à Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. XII, pp. 519-520.

Muzaffar Yûsuf 'Adil Khân (1489-1510) changea probablement son titre d'Adil Khân en 'Adil Châh et le fit confirmer par Châh Esma'îl, faisant de Bijâpûr le premier royaume shî'îte de l'Inde.¹⁶

L'expansionnisme politico-religieux des persans en Inde fut rapidement perçu comme une menace pour l'*Estado da Índia*; il avait à craindre que le Sultan de Bijâpûr ne renouvelle ses attaques contre les possessions portugaises avec le soutien du Safavide. Bijâpûr était devenu l'une des destinations de la «gent blanche»: membres des confréries de lutteurs, Turcs d'Iran et Mamelouks. Sur l'échiquier politique, un autre aspect inquiétait les Portugais: Bijâpûr et Ormuz étaient des alliés régionaux, et défendaient leurs intérêts réciproques. Les échanges commerciaux – notamment le commerce des chevaux – les liaient étroitement.¹⁷ Albuquerque en avait fait l'amère expérience lorsqu'en 1507, Hawga Âtâ, le vizir d'Ormuz, sollicita une aide auprès du sultan de Bijâpûr en vue d'expulser les Portugais du golfe Persique.

La première conquête d'Ormuz en 1507 portait un coup à l'entente entre ce royaume et les sultanats indiens et nuisait indirectement au sultan de Bijâpûr, allié d'Ormuz et du Safavide. En novembre de 1510, la soumission définitive de Goa, principal port de débarquement des chevaux du Golfe et «clé de toute l'Inde»¹⁸ affaiblissait encore davantage cet axe diplomatique.

Nommé gouverneur de l'*Estado da Índia* en 1509, Afonso de Albuquerque entreprit d'abord de s'immiscer pacifiquement dans la coalition musulmane, qui allait d'ailleurs lui fournir le prétexte pour entamer des négociations directes avec le Châh. Profitant de l'arrivée à Goa, en février-mars 1510, d'une ambassade persane¹⁹ riche de présents pour Abûl Muzaffar Yûsuf 'Adil Khân,²⁰ le gouverneur signifia aux envoyés interloqués la conquête

¹⁶ Luís Filipe F. R. THOMAZ, «La présence iranienne autour de l'océan Indien au XVI^e siècle d'après les sources européennes de l'époque», *Archipel*, 68, 2004, pp. 78-79 (d'après Ferishta, III, p. 138).

¹⁷ Rui M. LOUREIRO, «Portuguese Involvement in 16th Century Horse Trade through the Arabian Sea», *Pferde in Asien: Geschichte, Handel und Kultur – Horses in Asia: History, Trade and Culture*, Bert G. Fragner, Ralph Kauz, Roderich Ptak & Angela Schottenhammer (éds.), Wien, 2009, pp. 137-146. Catarina Madeira SANTOS, *Goa é a Chave de toda a Índia. Perfil Político da Capital do Estado da Índia (1505-1570)*, Lisbonne, 1999, pp. 108-109; Tomé PIRES, *A Suma*, pp. 216; voir également Bibliothèque nationale du Portugal (BNP) *Fundo Geral*, ms. 9163, f. 27.

¹⁸ L'expression d'Albuquerque est utilisée par Catarina Madeira SANTOS, *Goa*, pp. 132.

¹⁹ Conduite par Mir Abu Eshâq (*Mirabuçaca*, *Mir Bubáca*) *pishvâ* de village, nommé ultérieurement gouverneur de Rayshahr: João de BARROS, *Segunda Década*, V, chap. III, pp. 201-202. Sur le personnage, Jean AUBIN, «La politique», *Studia*, 53, 1994, pp. 29-30. Il s'agit peut-être du *Mir Buçac* qui apparaît dans l'inventaire des rentes et dépenses du royaume d'Ormuz vers 1541-1543 («Titolo das Remdas que remde a Ylha d'Oromuz»), *Mare Luso-Indicum*, 5/2, 1973, p. 228. Un ambassadeur d'Ormuz faisait partie de la délégation. Sur les circonstances de l'arrivée des ambassadeurs en Inde et du détournement de la mission en faveur d'Albuquerque, se reporter à Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. IX, pp. 67 et chap. X, pp. 68-70.

²⁰ L'ambassade était venue formaliser les relations entre Bijâpûr et le Safavide. La formalisation consistait à frapper monnaie avec les armes du Châh, à imposer la lecture de ses «livres» et à invoquer son nom dans la *khutba* du vendredi, plus précisément lors de la prière en faveur

portugaise,²¹ et ouvrit les contacts diplomatiques avec le Safavide.²² Quelques mois plus tard, la réception d'un autre ambassadeur, envoyé plus spécifiquement à Sehab al-Dîn Mahmud Châh du Bidar (1482-1518), et au fils de l'Adil Khân, Esma'îl 'Adil Châh, lui donnèrent l'opportunité d'envoyer à Tabriz une ambassade conduite par Miguel Ferreira.

La Perse safavide étant un état musulman, Albuquerque se prémunit d'emblée contre la méfiance suscitée en Occident par son partenaire diplomatique. La *Chronica do Serenissimo Senhor Rei dom Emanuel*, de Damião de Góis, rapporte qu'il était en possession d'une dispense papale légitimant ses contacts avec le souverain persan.²³ En effet, les relations diplomatiques avec les pouvoirs musulmans étaient soumises à l'arbitrage de la Papauté.²⁴ En 1471, la Sérénissime avait été contrainte d'exercer d'innombrables pressions sur le pape pour conclure son alliance avec Uzun Hasân Âq Qoyunlu (1453-1478) perçu par la Curie comme un *rex a christiana professione alienus*.²⁵ Albuquerque prit uniquement, en égard au statut de grande puissance de la Perse safavide, quelques précautions: contrairement à ce qui arrivait souvent au contact d'autres royaumes orientaux, l'improvisation et l'informalité furent totalement proscrites.²⁶

des fidèles (*du'à'li-l-mu'minîn*) qui précédait le *salât*: Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, pp. 70, et à Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXXXVII, p. 824.

²¹ Albuquerque a renvoyé à D. Manuel des étoffes, présent des ambassadeurs du Châh et du roi d'Ormuz [Cananor, 19.X.1510], AN/TT, CCI 9, 88, éditée dans CA, I, pp. 24 (lettre VII).

²² Adressant sa lettre à l'évêque de Segovia [Lisbonne, 11.VII.1511], D. Manuel décrit à sa manière les circonstances de la rencontre, ne mentionnant que l'ambassadeur d'Esma'îl. Arrivant à Goa et ne sachant pas que la ville était tombée entre les mains d'Afonso d'Albuquerque, celui-ci aurait rendu ses présents et présenté son accréditation au gouverneur portugais. D. Manuel faisait ainsi croire que le demandeur des négociations était l'ambassadeur et non Albuquerque: CA, III, Lisbonne, 1903, pp. 21. Pourtant, selon Gaspar Correia, le gouverneur était le vrai demandeur: cf. Gaspar Correia, *Lendas*, II, chap. X, pp. 69-70.

²³ Damião de Góis, *Chronica do Serenissimo Senhor Rei D. Emanuel*, IV, Coimbra, 1790, chap. IX, p. 395: à propos des présents envoyés au Châh: «(...) *as podia mandar por ter commissam del rei pera assim o fazer quando necessario fosse, aos reis, senhores seus aliados, e confederados, por para isso ter dispensaçam do Papa*».

²⁴ Voir les travaux récents de Denise Aigle sur les relations des royaumes occidentaux avec les Mongols, ainsi que Paul PELLLOT, «Les Mongols et la Papauté», *Revue de l'Orient chrétien*, XXIII, 1922-1923, pp. 3-30, XXIV, 1924, pp. 225-335, XXVIII, 1931-1932, pp. 2-84.

²⁵ Sur cette alliance, dont on se méfiait aussi en raison des possibles transferts de technologie, voir Guglielmo BERTHET, *La Repubblica di Venezia e la Persia. Nuovi documenti e registri*, Turin, 1866, pp. 2-22 et 102-153. Entre 1464 et 1474 Venise envoya à Uzun Hasân cinq émissaires: Lazzaro Querini, Catarino Zeno, Iosafa Barbaro, Paolo Ognibene et Ambrosio Contarini. Barbaro, Contarini et Zeno laissèrent des relations de voyage (Giovanni Battista RAMUZIO, *Navigazioni e viaggi*, Marica Milanese (éd.), III, Turin, 1980, respectivement pp. 481-576, 581-634, et IV, Turin, 1984, pp. 146-186 (*Dei comentarii del viaggio in Persia e delle guerre persiane di Messer Caterino Zeno il cavaliere*). Cf. également Barbara von PALOMBINI, *Bündniswerben abendländischer Mächte um Persien 1453-1600*, Wiesbaden, 1960.

²⁶ A propos des ambassades informelles en Asie se reporter, en général, aux deux ouvrages de Ronald Bishop SMITH: *The First Age of Portuguese Embassies, Navigations and Peregrinations to the Kingdoms and Islands of Southeast Asia (1509-1521)*, Bethesda, Maryland, 1968, et *The*

Des trois missions envoyées à Châh Esma'îl pendant le mandat d'Afonso de Albuquerque, c'est à dire entre 1510 et 1515, sont à retenir en vue de l'analyse des audiences diplomatiques celles de Miguel Ferreira (1514), marchand, aventurier et notable bien connu en Asie portugaise,²⁷ homme de confiance du Gouverneur, et celle d'un *fidalgo* de la petite noblesse, Fernão Gomes de Lemos, frère de Duarte de Lemos et fils du seigneur de Trofa, petite municipalité aux alentours de Porto (1515).²⁸

Un premier constat s'impose: dans l'un et l'autre cas, comme la matière à négociation était présentée de manière sommaire, il échet aux ambassadeurs portugais de développer les instructions qui leur avaient été confiées. Ensuite, il faut garder à l'esprit que les entretiens, fortement conditionnés par le protocole de la cour safavide, furent soumis à un régime de dialogue contraignant. Enfin, pour autant que l'on sache, ces audiences s'inscrivaient dans un contexte d'échanges épistolaires irréguliers, rythmés principalement par quelques contacts personnels entre Albuquerque et les ambassadeurs de *Xeque Ismael* en Inde et à Ormuz. Dans le cas de l'ambassade Ferreira, nous sommes en présence d'une communication politique qui met pour la première fois face-à-face les personnes de l'ambassadeur portugais et du souverain persan, et des cultures religieuses et politiques très différentes. Les missives d'Albuquerque apportées par ses deux ambassadeurs s'apparentent à des lettres de créance rudimentaires; on peut les lire également comme des «concentrés de la négociation», véritables traits d'union symbolique, destinés à briser la glace et à favoriser, dans la mesure du possible, le dialogue entre les acteurs. Finalement, si l'on accepte le postulat selon lequel la négociation met l'identité des acteurs à l'épreuve, chacun se construisant et construisant progressivement son interlocuteur, ces rencontres ont eu également un effet sur les identités des uns et des autres, conférant aux deux audiences étudiées un intérêt anthropologique évident.

First Age of Portuguese Embassies, Navigations and Peregrinations to the Ancient Kingdoms of Cambay and Bengal, Bethesda, Maryland, 1969; Zoltàn BIEDERMANN, «Portuguese Diplomacy», pp. 23-24; Stephan HALIKOWSKI-SMITH, «“The Friendship of Kings was in the Ambassadors”: Portuguese Diplomatic Embassies in Asia and Africa during the Sixteenth and Seventeenth Centuries», *Portuguese Studies Review*, 22/1, 2006, pp. 101-107; exemple d'une ambassade informelle dans Luís Filipe F. R. THOMAZ et Geneviève BOUCHON, *Voyage dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy 1521*, Paris, 1988.

²⁷ Ancien capitaine de Paleacate en 1533. Sa biographie a été esquissée par Jorge Manuel FLORES, «Um “homem que tem muito Crédito naquelas Partes”: Miguel Ferreira, os “Alevantados” do Coromandel e o Estado da Índia», *Mare Liberum*, 6, 1996, pp. 21-36 (*Série from Biography to History*); Georg S. SCHURHAMMER et E. A. VORETZCH, *Ceylon zur Zeit des Königs Bhuvaneka Bahu und Franz Xavers, 1539-1552*, I, Leipzig, 1928, p. 81. Voir une lettre de lui dans AN/TT, CCI, 66, 41 éditée par António Dias FARINHA, «Os Portugueses», pp. 335-337.

²⁸ *Comentários do Grande Afonso de Albuquerque, Capitão-Geral que foi das Índias Orientais em Tempo do muito Poderoso Rey D. Manuel, IV*, Coimbra, 1923, chap. XL, p. 361. Fernão Gomes de Lemos était l'un des capitaines d'Albuquerque en Inde et participa au siège de Goa (Benestarim): cf. *Comentários*, III, chap. XLVI, p. 172.

Empruntant à la rhétorique messianique en vogue à la cour de D. Manuel, la lettre adressée à Châh Esma'îl, confiée par Afonso de Albuquerque à Miguel Ferreira,²⁹ était orientée selon l'un des principes généraux de la diplomatie portugaise en Asie: la recherche de l'«amitié» (*amizade*).³⁰ La conquête d'Ormuz, qui, habilement, n'était pas directement évoquée, devait toutefois paraître acceptable aux persans, car elle s'inscrivait dans une opération préventive, dominée par l'idée d'une victoire sur l'ennemi commun, les Mamlouks.³¹ Pour rassurer le Châh sur le bien fondé de ses intentions, mais aussi pour l'appâter et dissiper ses réticences, Albuquerque allait très loin en lui donnant de multiples gages de sa bonne volonté. Au-delà des effets rhétoriques, il allait jusqu'à lui proposer de se mettre à son service avec ses hommes et sa flotte – vingt mille hommes au total.³² Dans cette lettre, qui nous est parvenue dans la version du chroniqueur Gaspar Correia, le transport des troupes persanes vers l'archipel de Bahreïn et l'oasis de Qâtif, offre dont il sera ultérieurement question, n'est pas mentionné; mais sans doute la proposition devait être faite oralement. Véritable coup de poker, cette proposition on ne peut plus risquée revenait à reconnaître *de facto* la souveraineté d'Esma'îl sur les territoires administrés directement par Ormuz, et indirectement par les Portugais. Il est fort probable que Miguel Ferreira fut également porteur d'une autre proposition «bluff». Encore plus audacieuse que les précédentes, celle-ci figure dans les instructions adressées en 1510 au premier envoyé d'Albuquerque en Perse, Rui Gomes de Carvalhosa.³³ Faisant abstraction de ses inquiétudes réelles, le Gouverneur y proposait à Esma'îl, si celui-ci envahissait le Gujarat par terre, d'attaquer les ports du sultanat indien, lesquels reviendraient *in fine* aux domaines du Safavide.³⁴

²⁹ Gaspar CORREIA paraphrase son contenu dans *Lendas*, II, chap. XLIII, pp. 358-359.

³⁰ Voir António Vasconcelos de SALDANHA, *Justum Imperium. Dos Tratados como Fundamento do Império dos Portugueses no Oriente*, Lisbonne, 1997, pp. 356-374.

³¹ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLIII, pp. 358-359. En réalité, la missive donnée à Miguel Ferreira reprenait les instructions qui avaient été confiées en 1510 au premier envoyé, Rui Gomes de Carvalhosa, victime d'empoisonnement à Ormuz. Selon ces instructions, on proposait au Châh d'attaquer la Mecque en traversant l'Arabie; Albuquerque attaquerait par mer, remontant la mer Rouge jusqu'à Jeddâh. Le gouverneur se proposait encore de conquérir Aden et d'envahir les territoires d'Ormuz (Bahreïn, Qâtif), jusqu'à Bassorah. La jonction des deux alliés devrait se faire, dans l'apothéose, à Jérusalem (texte détaillé des instructions à Carvalhosa dans CA, II, 1898, pp. 79-83). Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, pp. 70-72, paraphrase la lettre d'Albuquerque confiée à Carvalhosa (pp. 70-71) et les instructions (pp. 71-72).

³² Dans la version de Gaspar Correia, la seule différence entre la lettre confiée à Carvalhosa et la lettre confiée à Ferreira, c'est que dans la première (*Lendas*, II, chap. X, p. 71) le chiffre était de six mille hommes, et dans la seconde de vingt mille (*Lendas*, II, chap. XLIII, p. 358).

³³ Sur celui-ci, voir *supra*, la note 31.

³⁴ CA, II, p. 80.

Les sources

Contrairement à bon nombre d'audiences dans l'Europe médiévale ou moderne, celles de Miguel Ferreira ou de Fernão Gomes de Lemos avec Châh Esma'îl de Perse ne sont pas connues par des correspondances ou des dépêches échangées directement entre ces ambassadeurs et leur commanditaire. Si l'on accepte le principe de la disparition d'une partie de la documentation diplomatique, il n'en est pas moins certain que celle qui subsiste s'attacha prioritairement aux enjeux des négociations, et consigna le déroulement de la négociation diplomatique dans sa généralité. De plus, cette documentation fut incorporée postérieurement dans une littérature idéologiquement très connotée, dont font partie les grandes chroniques officielles de l'expansion portugaise et la biographie officielle consacrée à Afonso de Albuquerque.³⁵ En dépit de quelques «effets de vérité» parfois saisissants, nous sommes donc en présence d'objets textuels, de représentations des entretiens, orientées selon des finalités d'ordre politique. En conclusion, les informations transmises par les chroniques imposent des recoupements incessants avec les rares pièces d'archives disponibles. Or celles-ci posent encore un autre problème, car leur intérêt se porte en priorité sur l'inventaire des présents protocolaires et sur les dépenses liées aux préparatifs des ambassades. Quelques mentions éparses ne consignent que les dates des arrivées et des départs des ambassadeurs.³⁶

Ces lacunes sont compréhensibles. Formée à l'image de la rudimentaire chancellerie portugaise de l'époque, la chancellerie de l'*Estado da Índia* à l'aube du XVI^e siècle, au demeurant peu étudiée dans ses différents aspects, était par ailleurs soumise à des conditions matérielles particulières. Son fonctionnement étant sommaire,³⁷ elle éprouvait déjà des difficultés à répondre aux besoins considérables en matière de traductions simultanées, de transcriptions des entretiens ou de traduction des actes et des traités de paix³⁸ en

³⁵ Voir les *Comentários*, rédigés par Brás de Albuquerque, le fils aîné du gouverneur.

³⁶ Voir des exemples dans deux lettres, l'une adressée par Albuquerque à D. Manuel et l'autre adressée à Duarte Galvão, datées de 1514 et du 4.XII.1513, respectivement (CA, I, lettre CVIII et CA, I, lettre XLI), p. 398 et pp. 240 et 242). À propos des présents envoyés au Châh (ou échangés avec ses ambassadeurs), et du paiement des membres des missions diplomatiques, voir les différentes lettres relatives à la délégation de Fernão Gomes de Lemos en 1515, dans CA, II, pp. 145, 146, 147, 148, 149. Parmi les pièces exceptionnellement conservées d'un autre type, voir par exemple les instructions, dont il est question dans le présent article, confiées à Rui Gomes de Carvalhosa. Se reporter également, à titre comparatif, au *regimento* donné à l'ambassadeur Duarte Catanho auprès de la Sublime Porte (1540-1541): Dejanirah COUTO, «Itinéraire d'un marginal: la seconde vie de Diogo de Mesquita», *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, XXXIX, 2000, pp. 9-35.

³⁷ Voir Dejanirah COUTO, «The Interpreters or *linguas* in the Portuguese Empire during the Sixteenth Century», Goa, 2005, pp. 171-183.

³⁸ A propos des traités, se reporter à Júlio Firmino Júdice BIKER, *Collecção de Tratados e Concertos de Paz que o Estado da Índia Portuguesa fez com os Reis et Senhores com quem teve Relações nas Partes da Ásia e África Oriental desde o Princípio da Conquista até ao fim*

langues asiatiques. Cette chancellerie était également caractérisée, au moins à ses débuts, par des déplacements fréquents.

Ainsi, à l'exception du texte de Gil Simões, le secrétaire de l'ambassadeur Fernão Gomes de Lemos, dont il existe plusieurs copies manuscrites de longueur inégale conservées dans les bibliothèques portugaises,³⁹ nous ne disposons actuellement, pour la période chronologique qui nous intéresse, et pour les relations avec la Perse, d'aucun autre compte rendu complet de première main, distinct des chroniques, rédigé à la première personne par l'un des acteurs des audiences.⁴⁰ Cela étant, le texte de Gil Simões (à l'image de la relation relative à l'ambassade de Baltasar Pessoa, rédigée en 1523 par António Tenreiro, l'agent secret de D. João III), sacrifie également aux *topoi* de la littérature des voyages.

Le processus de médiation textuelle est patent dans le récit de l'audience de Miguel Ferreira vue par le chroniqueur Gaspar Correia. Si la genèse du texte de Correia nous échappe, si nous ne pouvons pas élucider le processus d'écriture ni reconstituer l'espace intime de l'auteur, nous savons, en contrepartie, que Correia, secrétaire d'Afonso de Albuquerque, eut accès aux instructions données à l'ambassadeur, à ses notes personnelles, à son carnet de voyage (aujourd'hui disparus), et peut-être à des témoignages oraux des membres de la délégation, mais ne privilégia qu'une infime partie des informations concernant la mission.⁴¹ Il s'en est servi en général pour écrire sa digression sur l'ambassade – de même que João de Barros, le chroniqueur de l'«impérialisme» manuélín, Fernão Lopes de Castanheda ou Damião de Góis utilisèrent la relation de Gil Simões pour rédiger les chapitres relatifs à la mission suivante, celle de 1515.⁴²

Entièrement acquis à la cause du gouverneur, sachant que les choix politiques et militaires d'Albuquerque étaient contestés en Inde et au Portugal, Gaspar Correia, entreprit de faire subtilement son apologie et de justifier ses initiatives diplomatiques.⁴³ C'est en toute logique qu'il privi-

do Século XVIII, Lisbonne, 1881-1887; Antonio Vasconcelos de SALDANHA, *Justum Imperium*, notamment le chapitre IV, «As matrizes do relacionamento internacional», pp. 353-366.

³⁹ Sur les différentes versions du manuscrit voir *infra*.

⁴⁰ L'ambassade de Baltasar Pessoa (1523-1524) n'a pas été reçue en audience: la délégation portugaise s'est limitée à assister à une partie du banquet de *Nôrouz* (nouvel an iranien). Sur celle-ci, voir Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, II, chap. XLVI, pp. 227-228 et chap. XLVII, pp. 228-229.

⁴¹ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, pp. 417: «*Posto que Miguel Ferreira contou outras muytas cousas, e cada dia contava, escrevi estas que me parecerão que abastava*».

⁴² João de BARROS, *Ásia, Segunda Década*. X, chap. V, p. 438. Barros a résumé le récit de Gil Simões, sous prétexte que la description du voyage de l'ambassade au jour le jour serait fastidieuse pour le lecteur.

⁴³ Voir Joaquim Candeias da SILVA, *O Fundador*, pp. 189-204; sur le dessein d'Albuquerque, se reporter à João Paulo Oliveira e COSTA et Vítor Luís Gaspar RODRIGUES, *Portugal y Oriente: El Proyecto Indiano del Rey Juan*, Madrid, 1992, pp. 80-98, ainsi qu'aux différentes contributions réunies par João Paulo Oliveira e COSTA et Vítor Luís Gaspar RODRIGUES, *A Alta Nobreza e a Fundação do Estado da Índia*, Lisbonne, 2004. Sur l'opposition à Albuquerque, Catarina Madeira SANTOS, *Goa*, pp. 113-128.

légia l'entretien de l'ambassadeur d'Albuquerque avec Châh Esma'îl. Aux yeux du narrateur omniscient et *dominus temporis acti*,⁴⁴ l'audience, espace éminemment théâtral configuré par la mise en scène, illustre mieux que nulle autre séquence de négociation la symbolique du Pouvoir. Elle seule pouvait rehausser le prestige du gouverneur, dans la mesure où son envoyé personnel avait été honorablement reçu par un monarque puissant. Dès lors, Gaspar Correia s'attacha à teinter sa description d'une majesté compassée, à occulter de possibles divergences, et à instaurer une réciprocité de vues entre les deux acteurs – l'envoyé et le monarque – réciprocité factice qui ne correspondait pas à la réalité, comme les événements allaient le démontrer. Destinée à faire oublier la situation inconfortable de l'ambassadeur et à «exorciser» les enjeux réels de la négociation, la description de l'audience (mettant à l'honneur des termes connotés avec la somptuosité et la splendeur du despote oriental)⁴⁵ exprime un rapport de force entre idéal et imaginaire. Albuquerque était demandeur de la négociation, mais il n'était pas souhaitable qu'il apparaisse en position d'infériorité face à Esma'îl. Destiné à faire du Châh un souverain du même rang que le roi du Portugal, digne d'une alliance diplomatique de grande envergure, l'accent mis sur la sophistication de l'étiquette safavide demeure ainsi un élément capital du dispositif textuel monté par Gaspar Correia. De son côté, et dans le même but, Fernão Lopes de Castanheda, plus subtil, emploie pour décrire l'audience de 1515 le registre inverse de l'intimisme, de la familiarité, et de la complicité entre Esma'îl et la délégation portugaise.

L'audience de Miguel Ferreira

Escorté par l'ambassadeur persan qui l'avait accompagné depuis l'Inde et par l'ambassadeur de Bîjâpûr, Miguel Ferreira fut probablement reçu en audience à Tabriz au Printemps 1514.⁴⁶ En dépit de son agacement, des

⁴⁴ Armindo de SOUSA, «Os Cronistas e o Imaginário no século XV (Breve Reflexão sobre a Crónica enquanto Discurso)», *Revista de Ciências Históricas, Universidade Portucalense*, IX, 1994, pp. 43-47.

⁴⁵ Voir, à propos du Sultan ottoman, Lucette VALENSI, *Venise et la Sublime Porte: la naissance du despote*, Paris, 2005, pp. 43-48; Jocelyne DAKHLIA et Lucette VALENSI, «Le spectacle de la Cour: éléments de comparaison des modes de souveraineté au Maghreb et dans l'Empire Ottoman», *Soliman Le Magnifique et son temps, Süleymân the Magnificent and his Time*, Gilles Veinstein (éd.), Paris, 1992, pp. 145-157.

⁴⁶ Les sources portugaises ne s'accordent pas sur le lieu de l'audience. Correia parle de Chîrraz, or la cour safavide, en dehors des périodes d'été, résidait à l'époque à Tabriz. Le Châh avait été à Ispahan pendant l'hiver 1514 (Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524*, Istanbul, 1987, p. 130). La description du palais, avec ses «balcons, ses fenêtres, ses tours de pierre sculptées et peintes surmontées de flèches dorées» et de son gigantesque *Meydân*, «deux fois plus grand que le Rossio de Lisbonne» évoque aussi bien Ispahan que Tabriz. De son côté, António Tenreiro décrit en 1523 le palais de Tabriz comme un bâtiment en albâtre et en marbre sculptés avec de riches vitraux «*uns paços mui lavrados, feitos de alabastro ou*

proportions prises par l'«affaire d'Ormuz» et des enjeux représentés par les sultanats de l'Inde, la curiosité d'Esma'îl l'emporta. On sait qu'il manifesta quelque intérêt à l'égard des prouesses militaires d'Albuquerque, dont il prit connaissance par ses ambassadeurs au Gujarat et au Deccan. Il fut également informé de l'échec de la mission de Rui Gomes de Carvalhosa.⁴⁷ En réalité, il ne «se réjouissait pas d'avoir un si puissant ami que le roi du Portugal»,⁴⁸ mais son statut de protecteur des minorités, et sa superbe coutumière,⁴⁹ lui faisaient proclamer que «les seigneurs musulmans d'Asie lui envoyaient leurs ambassadeurs, et aussi les *frangues* qui habitaient le Ponant, désireux de solliciter son amitié». ⁵⁰ Il chargea ainsi l'un de ses capitaines d'accompagner l'ambassadeur et confia celui-ci à la garde de son médecin personnel et ami intime, le très puissant Mowlâna Alâuddîn Muhammad Shîrâzi, lors que Miguel Ferreira fut empoisonné, par un esclave qu'il avait fait punir, ou qu'il avait puni, pendant le voyage vers Tabriz.⁵¹

Une fois arrivé dans la capitale, après avoir constaté le nombre impressionnant de gens d'armes qui assuraient la garde dans la grande cour dallée du palais, l'envoyé portugais monta au premier étage et fut conduit dans une antichambre somptueuse aux murs et au plafond peints en or et en argent. De nombreux courtisans et plusieurs ambassadeurs, dont certains venaient de lointains royaumes asiatiques, attendaient l'audience.

En compagnie de ce groupe de diplomates, dont faisait certainement partie l'ambassadeur persan, l'envoyé de Bîjâpûr, et quelques autres dignitaires, il fut ensuite convié dans une autre pièce, entièrement décorée de très belles fresques et couverte de tapis (*alcatifa*). C'est ici que courtisans et

marmore daquela terra, nuito fino, e de muitas vidraças ricas»: António TENREIRO, *Itinerários*, chap. XV, p. 29. Néanmoins, la description de la ville, entourée d'une triple enceinte fortifiée percée de quarante portes ne correspond pas ni à l'une ni à l'autre de ces agglomérations. Il se peut que ce soit une description fictive destinée à mettre en évidence la puissance des domaines du Châh: Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, pp. 411 et 413; voir également Ronald Bishop SMITH, *The First Age of the Portuguese Embassies, Navigations and Peregrinations in Persia (1507-1524)*, Bethesda, Maryland, 1970, p. 20.

⁴⁷ Rui Gomes de Carvalhosa fut probablement empoisonné sous l'ordre du vizir Hâwga Âtâ, qui ne souhaitait pas des relations diplomatiques entre les Portugais et le Safavide. Voir *supra*, la note 31 et CA, I, Lettre CVIII, (1514), pp. 398: «*O xequê Ismael fora certificado como lhe eu enviara messageiros e recado e foram tomados em Ormuz*»; sur les circonstances de ces échanges diplomatiques, Damião de Góis, *Chronica*, III, chap. LXVII, p. 316; Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLIII, p. 356.

⁴⁸ Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXXXVIII, p. 826: «*folgava muyto de ter por amigo hu rey tão poderoso como ho de Portugal*».

⁴⁹ Sur sa forfanterie, voir le commentaire de Jean AUBIN dans «L'avènement», p. 56.

⁵⁰ Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXLVI, p. 844. Le commentaire serait intervenu lors de l'ambassade de 1515 conduite par Fernão Gomes de Lemos: «*não somente os senhores mouros Dasia lhe mandavaos seus embaixadores, mas ainda os frangues que habitavão em ponente lhos mandavão desejando sua amizade*».

⁵¹ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, pp. 412-413; Roberto GULBENKIAN, «Les ambassades portugaises en Perse au début du XVI^e à la fin du XVII^e siècle (sic)», *Estudos Históricos*. II. *Relações entre Portugal, Irão e Médio-Oriente*, Lisbonne, 1995, p. 14.

ambassadeurs présents exécutèrent tour à tour leurs révérences, en se prosternant et en posant leurs mains sur le visage.⁵²

Dans la mesure où il apportait une missive d'Albuquerque pratiquement identique à celle qui avait été confiée antérieurement à Rui Gomes de Carvalhosa, Ferreira apportait également, annexées à la lettre, les instructions qui avaient accompagné Carvalhosa consignant des détails relatifs au comportement à adopter lors de l'audience.⁵³ En réalité, l'intérêt pratique de ces instructions était très relatif. Les Portugais ne connaissaient pas l'étiquette de la cour shî'ite, marquée par l'idéologie religieuse *kızılbaş*, et les moeurs nomades de la culture turkmène chamaniste. Si certaines normes de sociabilité, puisées dans les contacts des Lusitaniens avec les cours des sultans du Maghreb, s'appliquaient aussi bien aux cours sunnites qu'aux shî'ites – s'entretenir sur les armes et les chevaux, ne pas cracher par terre pendant les entretiens, ne pas marcher chaussé sur les tapis – d'autres, comme l'interdiction de boire du vin ou de deviser avec les femmes⁵⁴ ne s'appliquaient pas à la cour safavide. Les femmes, selon la tradition turkmène, côtoyaient les hommes et participaient aux banquets, avant que ceux-ci ne dégénèrent parfois en orgies masculines.⁵⁵ Quant au vin, il coulait à flots pendant ces réceptions, égayées par des chanteurs et des musiciens, et Châh Esma'îl étant le premier à en consommer immodérément, comme la mission de 1515 en a témoigné.⁵⁶

Connaissant les dispositions respectives du gouverneur de l'*Estado da Índia* et de Châh Esma'îl, la nature du contentieux qui les opposait, et le contenu de la lettre d'Albuquerque, il est difficile de savoir quels espoirs l'audience suscitait dans l'esprit de l'ambassadeur. Il semble toutefois qu'il

⁵² Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, pp. 413-414. Sur le rituel de la cour ottomane voir Maria Pia PEDANI, «Doni e Enseigne del Potere concessi dai Sultani Ottomani ai Principi Romeni nel Cinquecento», *L'Italia e l'Europa Centro-Orientale attraverso i Secoli. Miscellanea di Studi di Storia Politico-Diplomatica, Economica e dei Rapporti Culturali*, Cristian Luca, Gianluca Masi e Andrea Piccardi (éds.), Braila-Venezia, 2004, pp. 117-132.

⁵³ Ces instructions de «civilité» ont dû être récupérées après le décès de Rui Gomes de Carvalhosa. L'ambassadeur était prié, entre autres, de respecter strictement les us et coutumes locales («*nom fazer erro nos costumes da terra*») (Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLIII, p. 358). Les *apontamentos*, considérés par Gaspar Correia comme «des instructions remarquables» (*notavel regimento*), étaient plus développés: *ibid.*, p. 357. A comparer avec le manuel du parfait diplomate occidental du XVII^e siècle dans Eugène GRISEILLE, «Un manuel du parfait diplomate au dix-septième siècle», *Revue d'histoire diplomatique*, 28, 1915, p. 775: «Doibt estre diligent de sçavoir les particularitez de la Cour».

⁵⁴ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, p. 72 «(que) por cousa d'este mundo lhe nom viesse a tentação de mulher»; *ibid.*, chap. XLIII, p. 358: «sobre totalas cousas se guardasse de conhecer molher».

⁵⁵ Sur les excès d'ordre sexuel lors des banquets décrits par les sources persanes, voir Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 52-54. Sur la présence des femmes pendant les réceptions, cf. la description de celles de Timûr LANG dans *La route de Samarkand au temps de Tamerlan. Relation du voyage de l'ambassade de Castille à la cour de Timour Beg par Ruy Gonzáles de Clavijo 1403-1406*, Lucien Keren (éd.), Paris, 1990, p. 225.

⁵⁶ Sur ses états d'ébriété, Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 48-52.

fut conscient de la marge de manœuvre limitée dont il disposait. Confiant dans l'effet de son image et sachant que les courtisans de Châh Esma'îl voyaient un Portugais en chair et en os pour la première fois,⁵⁷ il investit davantage dans l'apparence que dans la persuasion de son discours, s'efforçant de communiquer une image valorisante de lui-même. Faisant sienne la formule perspicace employée par les persans – «l'amitié des rois réside dans les ambassadeurs»,⁵⁸ – il se fia en sa prestance,⁵⁹ et s'habilla pour l'audience d'un élégant habit de satin rouge, d'une toque cramoisie piquée d'une plume blanche et, détail d'un extrême raffinement qui ne pouvait échapper à œil subtil des courtisans, d'une paire de chaussons en satin rouge, de manière à ne pas fouler les tapis de l'estrade royal les pieds nus.⁶⁰

Si Miguel Ferreira devait impressionner le Châh par son apparence et par l'apparat de sa tenue européenne, il s'apprêtait également à dissiper son mécontentement par une grande déférence. On lui avait fermement ordonné d'afficher un maintien modeste, voire contrit, et de se distinguer des autres ambassadeurs par la profusion de ses révérences et par son obséquiosité.⁶¹ Telle était la situation lors qu'il fut escorté jusqu'à la salle d'audience par le médecin du Châh, Mowlâna Alâuddin Muhammad Shîrâzi,⁶² et par un autre très puissant personnage, le *vakîl* Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni.⁶³

⁵⁷ Le fait est souligné par Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, p. 72, à propos de la mission échouée de Carvalhosa: «*por ser o primeyro portuguez que fôra ante o Xequesmael*».

⁵⁸ La formule, utilisée dans le texte de Gil Simões, a été reprise par Stefan HALIKOWSKI-SMITH, «The Friendship of Kings», p. 109.

⁵⁹ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLIII, p. 357, indique qu'il était de bonne apparence physique: «(...) *homem cavalleiro de boa desposição e parecer de pessoa*».

⁶⁰ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, p. 413; Correia décrit minutieusement les habits des membres de la délégation, dont ceux de l'interprète (*lingoa*) João Caldeira. Rappelons que la mission se composait de quatre portugais, plusieurs valets et quatre esclaves et qu'elle disposait de mille *pardaus* d'or. Un document d'archives fait état de la présence au sein de la délégation, d'un certain João Machado, peut-être le renégat bien connu de l'Inde Portugaise: AN/TT, CCII, 56, 35, édité dans CA, II, p. 142. Damião de Góis indique «trente hommes à cheval», *Chronica*, III, chap. LXVII, pp. 317.

⁶¹ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, p. 71. Faite d'abord à Rui Gomes de Carvalhosa, la recommandation était aussi valable pour Ferreira.

⁶² Mowlâna Alâuddin Muhammad Shîrâzi «était à la cour le plus proche du Châh» et avait le pas sur la plupart des émirs. Sa mort en 1519, près de Kâshân, affecta profondément Esma'îl: Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 65 (citant KHÔNDMIR, *Habib os-siyar* et Qâzi Ahmad QAZVINI, *Nosakh-e Jahân-ârâ*).

⁶³ Éléments de sa biographie dans Jean AUBIN, «L'avènement», p. 64-65; sources persanes mentionnées également par Jean Aubin (Qâzi Ahmad QOMI, *Cholâsat ot-tavarikh*, Ehsan Eshrâqi (éd.), Téhéran, 1359-1363, p. 151). Il apparaît comme *wakîl* (*gozil* ou *guazil*) dans Gaspar Correia (à propos de l'ambassade Ferreira), mais, selon Jean-Louis Bacqué-Grammont, il ne fut nommé *vakîl-e saltane* ou *'etemâdo-ddowle* fin 1514 en remplacement d'Amîr Nacmo-ddîn 'Abdo-l-bâkî tué à Tchâldîrân. Il reçut en bénéfice Kâshân et des revenus d'un montant de 250.000 ducats faisant de lui un des dignitaires les plus riches du royaume. Il était aussi *tüfekci başı* puisque la fabrication des arquebuses était de sa responsabilité: *Les Ottomans*, p. 165, note 647 et p. 192.

Le texte de Gaspar Correia se développe ensuite en plusieurs scènes, qui investissant la distance rituelle, convergent toutes vers une idée centrale: la sacralité du monarque safavide, célébré comme l'hypostase d'Ali divinisé, envoyé par Dieu pour conduire au Paradis ses adeptes fanatisés. C'est ce personnage, communicant avec l'Au-delà à travers la dévotion *kızılbaş*, que Correia entoure d'un lourd protocole de façon à mettre en évidence ses pouvoirs charismatiques et mystico ésotériques, puissamment relayés par les témoignages des rares occidentaux, tels l'italien Giovanni Rota ou le déserteur français, de passage dans le camp du Châh en 1504 et en 1507 respectivement.⁶⁴

L'économie du récit s'articule ainsi en deux mouvements complémentaires: le premier relève du voyage initiatique, symbolisé par le franchissement successif des portes et des salles par l'ambassadeur, en route vers l'Élu.⁶⁵ Dans le second, il est question de l'adoration statique du monarque, dans laquelle communie l'ensemble des dignitaires présents – adoration brisée seulement par la profération de la parole royale.

Au terme de son trajet, Miguel Ferreira fut introduit dans l'antichambre royale, richement décorée de brocarts et de velours, soit par le *vakîl* Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni, soit par le *nâzer-e divân-e a'lâ*, Çayân Soltân Ustajalu. Un *ishik aghasî-bashî-ye divân-e a'lâ*, c'est-à-dire, le maître de cérémonies, était très probablement présent.⁶⁶

Selon le texte de Correia, le souverain se trouvait dans une pièce attenant, plongée dans l'obscurité. L'antichambre était peu illuminée, et l'ambassadeur, après sa révérence, ne put distinguer que les silhouettes immobiles des courtisans assis sur les tapis, rangés le long des murs. Le Châh, assis devant la porte, trônait sur une estrade recouverte d'étoffes d'or. L'interprète fut d'abord prié de rester en dehors de l'antichambre, mais il semble qu'on appela à nouveau, car tandis que le *vakîl* murmurait discrètement à l'ambas-

⁶⁴ Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 38-40.

⁶⁵ Le texte privilégie la théâtralité de la scène: les portes avaient été ouvertes en enfilade les unes après les autres: «(...) e o Xequismael estava em outra além, de que as portas todas estavam abertas huma em direita d'houtra». Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, p. 414.

⁶⁶ Le *nâzer-e divân-e a'lâ* était le «responsable du Divân suprême». Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, p. 414, emploie le terme *regedor*, qu'il semble distinguer de celui de *gozil*. Les deux fonctions étaient très proches, et la charge de *regedor* aurait pu s'appliquer également à Çayân Soltân, la délégation du pouvoir étant dédoublée: Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 117-118. D'autre part, il n'est pas impossible que Correia ait confondu le *nâzer-e divân-e a'lâ*, (dans ce cas précis Çayân Soltân Ustajalu) avec le maître de cérémonies, l'*ishik aghasî-bashî-ye divân-e a'lâ* dont nous ne connaissons pas le nom. Reste à savoir toutefois, si à la date mentionnée, la fonction existait déjà avec les attributions qui lui ont été spécifiques dans les périodes ultérieures: en 1539 le «Maître de cérémonies» était Farrokhazad Beg (mais Hoseyn Qoli Beg Shamlu et Mohammad Soltan Dhul'Qadr ont pu occuper également les mêmes fonctions). En 1561-1562, il est identifié avec Amir Gheyb Beg Ostajalu: voir *Dastur al-Moluk – A Safavid State Manual*, Willem Floor & Mohammad H. Faghfoory (éds.), Costa Mesa, California, 2007, pp. 144-145.

sadeur le protocole à suivre, le jeune interprète, à genoux, traduisait ses paroles.⁶⁷

La gestuelle de révérence ouvre le second mouvement du texte, et renvoie symboliquement à la position ambiguë des Portugais dans la négociation. En effet, prié de s'asseoir sur le tapis de l'estrade royale, Miguel Ferreira, qui commença par faire une grande révérence «à l'occidentale», en mettant un genoux à terre, ne put se maintenir longtemps dans cette position inconfortable⁶⁸ Voyant son embarras, le Châh lui ordonna de s'asseoir plus commodément «à la persane» sur le tapis, posture dévolue aux femmes – et aux efféminés – dans la mentalité des Portugais de l'époque.⁶⁹ Contraint d'adopter une identité «persane», et après une nouvelle révérence, Ferreira écouta ensuite le propos royal, traduit par Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni. Le contenu du dialogue n'est pas rapporté par Gaspar Correia, mais il a dû se limiter à un bref échange de politesses, Esma'îl ayant questionné l'ambassadeur sur son état de santé. Avec une flatterie adaptée aux circonstances, Miguel Ferreira répondit que la rencontre du souverain lui avait fait recouvrer la santé, et qu'il se trouvait, par cette seule vision, plus honoré que tous les Portugais de l'Inde.⁷⁰ La séquence prit fin sur un geste mettant bien en évidence la sacralisation et le statut d'intouchabilité du souverain:⁷¹ après avoir été dégagée d'un carreau de tissu, la lettre d'Albuquerque fut levée respectueusement très haut par Ferreira, rendue à Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni, qui la donna ensuite au monarque.

⁶⁷ Le déplacement de l'interprète pendant l'audience est assez confus dans le texte de Gaspar Correia. A-t-il mal fondu ses fiches d'après les notes de l'ambassadeur? L'identité de l'interprète n'est pas claire non plus. On a vu que délégation incluait un interprète portugais, João Caldeira, mais on a peut-être donné à Miguel Ferreira un interprète persan.

⁶⁸ Dans le contexte des ambassades et contacts diplomatiques luso-asiatiques, le geste de l'obéissance au souverain mérite une analyse plus fouillée. Sans approfondir la question, il est clair que texte de Correia ne choisit pas entre représentation de la révérence «à l'europpéenne» et la «prosternation à l'orientale» (la tête touchant le sol). Si l'on se tient à la pratique décrite dans le *Dastur al-Moluk*, Correia ne mentionne réellement aucune des révérences pratiquées à la cour de Châh Esmâ'il. Voir également *infra* la prosternation mentionnée par Gil Simões (note 105).

⁶⁹ En 1515, lors de la signature du traité de paix à Ormuz, Albuquerque écrit à D. Manuel que le jeune roi et sa cour s'assoient par terre sur des coussins «comme des femmes»: Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. LXIII, p. 353. La pédérastie des persans donna occasion à de multiples commentaires dans les sources portugaises du début du XVI^e siècle. Voir, pour ne citer que deux exemples, Tomé PIRES, *A Suma*, p. 152: «*E asij geerallmente os mouros sam putos homde meto os persyanos*», et Duarte BARBOSA, *O livro de Duarte Barbosa*, Maria Augusta da Veiga e Sousa (éd.), Lisbonne, 1996, p. 152: «*(...) tanto que antre si soiam ter mancebia d'homens, nefando pecado*». Sur la question, voir aussi Jean AUBIN, «Le royaume d'Ormuz», p. 160.

⁷⁰ Cette traduction pose problème. S'agit-il d'une fiction de Gaspar Correia pour répondre aux attentes de son public, ou bien l'entretien eut lieu dans une langue connue des deux parties – l'italien ou l'arabe, par exemple – dont Ferreira et Mirzâ Châh Hoseyn pouvaient avoir quelques rudiments?

⁷¹ Voir Jean-Paul ROUX, *Le roi, Mythes et symboles*, Paris, 1995, pp. 113-116.

Dans une parfaite synchronisation, quelqu'un ouvrit alors une porte ou une fenêtre dans la pièce. L'ambassadeur put discerner, dans un éblouissement, les murs recouverts d'or et la figure du Safavide, trônant comme une image divine au centre de la cour céleste: placé sous le registre de la Révélation, le passage de l'ombre à la lumière, de l'invisibilité à la visibilité du souverain était au cœur du dispositif de préservation de son mystère.⁷² Ébloui par cette vision, contraint par l'imposant cérémonial, Miguel Ferreira n'eut donc pas l'occasion de développer ses arguments ni de présenter D. Manuel comme un «monarque très riche et puissant, propriétaire de deux mines d'or, seigneur de la côte africaine de l'Afrique du Nord jusque dans l'océan Indien, suzerain de milliers de vassaux, et pourvoyeur de flottes contre le Turc en Méditerranée».⁷³ En effet, une fois la lettre entre les mains d'Esma'îl, l'ambassadeur fut immédiatement congédié et reparti par le même chemin flanqué des deux dignitaires qui l'avaient accompagné.⁷⁴

De quelle manière convient-il d'interpréter cette brève audience? A la lumière des pratiques diplomatiques de la cour safavide? En raison du contentieux avec les Portugais? Ou bien à l'aune d'évènements sans rapport avec cet antagonisme? Probablement pour les trois raisons, mais la dernière mérite que l'on s'y attarde. Miguel Ferreira arriva à la cour safavide à un moment très particulier. En avril 1514, le conflit avec les Ottomans avait pris de l'ampleur et semblait s'acheminer vers un dénouement militaire inéluctable.⁷⁵

⁷² La question est étudiée par Max MILNER, *L'envers du visible. Essai sur l'ombre*, Paris, 2007, p. 43: «c'est le divin lui-même qui se revêtira d'obscurité, dans la mesure de la disproportion entre sa «superessence» et les moyens d'appréhension dont l'homme dispose». Rota écrivait au Doge Leonardo Loredano en 1504-1505 à propos du Châh: «il est adoré des siens comme un prophète, et pour plus de réputation, il ne se laisse voir que le visage couvert et voilé». Giovanni Morosini, qui a recueilli le témoignage du français déserteur de 1507, suite au passage de celui-ci par le campement d'Esma'îl, s'exprime dans ces termes: «il a vu des gens d'armes faire la prière dans son pavillon. Le Sofi, la tête couverte (*veluta capite*) était au milieu d'une grande couronne et cerclé des principaux Persans du camp»: Jean AUBIN, «L'avènement», p. 39 et Marino SANUTO, *I Diarii di Marino Sanuto*, vol. VII, Venise, 1882, p. 530.

⁷³ Tel qu'il se présentait lui-même déjà dans les instructions de 1510 confiées à Carvalhosa (CA, II, pp. 80-81); Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. X, pp. 70-71. Sur D. Manuel et la question turque, António Manuel LÁZARO, «Novas do Turco sam viindas per vya de Rodes», *Algumas Notas sobre a Circulação da Informação no Princípio do Século XVI, As ordens Militares e as Ordens de Cavalaria na Construção do Mundo Ocidental – Actas do IV Encontro sobre Ordens Militares*, Lisbonne, 2005, pp. 401-402; voir aussi en général, Luís Filipe F. R. THOMAZ, «L'idée impériale manueline», *La Découverte, le Portugal et l'Europe*, Paris, 1990, pp. 35-103.

⁷⁴ La version des *Comentários*, qui mentionne une grande audience avec le Châh, et des entretiens à de multiples reprises, est fautive. Le monarque se serait informé «s'il y avait des chevaux au Portugal». Il aurait posé également des questions sur les *cartazes* (les sauf-conduits de navigation imposés par les Portugais dans l'océan Indien) et donné son accord au plan d'Albuquerque: *Comentários*, IV, chap. XIX, pp. 284-286. Curieusement, aucun texte portugais ne fait mention de présents faits à l'occasion de cette audience.

⁷⁵ Selim a dû envoyer sa déclaration de guerre d'Izmit autour du 23 avril. Celle-ci fut reçue à l'ordu à la mi-mai. En mars 1514 le Châh était à Ispahan, où il fêta le *Nôrouz*. Il se dirigea

Celui-ci eut réellement lieu quelques mois plus tard, en août 1514, lors de la bataille de Tchâldirân, qui se solda par la défaite des forces safavides.⁷⁶ Tout en n'induisant pas de rupture dans le règne – «la mutation eut lieu en 1508, avec la destitution des chefs historiques du mouvement *kızılbaş* et l'encadrement de la société turkmène par l'administration persane»⁷⁷ – la bataille allait brider inéluctablement l'élan expansionniste du monarque safavide et de ses adeptes *kızılbaş*.

L'une des deux missives de Châh Esma'îl, apportée par son ambassadeur Hwâga Alî Jehan (*Coje Alijão*)⁷⁸ – l'une était adressée au roi du Portugal, l'autre à Albuquerque – lors du retour de Miguel Ferreira à Ormuz, laisse toutefois entrevoir la nouvelle direction prise par la négociation. Fernão Lopes de Castanheda donna copie de la traduction portugaise de la lettre à D. Manuel, sans qu'il soit possible de juger de sa fidélité au texte d'origine.⁷⁹ Cela étant, la traduction met en évidence une information significative, confirmée par une courte missive conservée dans les *Cartas de Affonso de Albuquerque*: le Châh y demandait à Albuquerque l'envoi de quelques experts en artillerie, qu'il était disposé à payer à n'importe quel prix.⁸⁰

Rédigé dans l'imminence de l'affrontement avec le sultan ottoman Selim I^{er}, ce point de détail révèle que le Châh, relativement démuni en canons et autres armes à feu,⁸¹ a pu accorder quelque crédit aux offres

ensuite à Tabriz. A la mi-avril, les Persans étaient au courant des mesures d'extermination des sympathisants *kızılbaş* en Anatolie: Jean AUBIN, «L'avènement», p. 58.

⁷⁶ Tchâldirân a donné origine à une abondante bibliographie: voir, entre autres, Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, pp. 147-174. Voir l'intéressant exposé sur les raisons de la bataille et le déroulement de celle-ci dans la relation de Gil Simões, Bibliothèque nationale du palais d'Ajuda, Lisbonne, ms. Ajuda, 50-V-21, f.149v-150.

⁷⁷ Jean AUBIN, «L'avènement», p. 112.

⁷⁸ Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXXXVIII, pp. 826-827. Castanheda déclare que *Coje Alijão* était le messenger de l'ambassadeur et non l'ambassadeur lui-même. Selon Damião de Góis, *Chronica*, III, chap. LXVII, p. 317, l'ambassadeur était Ebrâhîm Bonat (*Peirim Bonat*), mais les sources portugaises font souvent confusion, et orthographient mal, le nom des ambassadeurs d'Esma'îl pendant cette période.

⁷⁹ Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História* I, chap. CXXXVIII, pp. 826-827. La lettre adressée à D. Manuel remerciait aussi l'accueil prodigué par Albuquerque aux ambassadeurs du Châh en Inde.

⁸⁰ Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História* I, chap. CXXXVIII, p. 827: «(...) mandaimos alguns mestres bombardeiros, & eu os contentarey como eles quizerem». Sur la même question, voir la lettre du Châh, non datée, mais qui doit se rapporter à la mission Miguel Ferreira dans CA, II, p. 252 (BNL, ms. Coleção Vimieiro, cod.Y, 2, 51, f.59v).

⁸¹ La constatation est faite aussi bien par les sources occidentales que par les sources persanes: l'issue de la bataille de Tchâldirân a montré les difficultés des troupes safavides en matière d'usage d'armes à feu. Voir, à ce sujet, le document E 5874 de Topkapı, résumé par Selâhattin Tansel. Un autre rapport (document E 6320, paraphrasé par Tansel), rédigé par Hâdîm Sinân Pasa, Bıyıklı Mehmet Pacha ou l'un des gouverneurs locaux d'Anatolie orientale suite à la bataille d'Eski Koç Hisâr (1516), rapport concernant l'espion 'Alî, dirigé à Biyaklı Mohamed Pacha, *bey* d'Erzincân, et à Selim I, indique que les persans tiraient mal («ils se brûlent qui les yeux, qui le visage»), à l'exception des janissaires transfuges: «(...) *vérib anlar*

d'Albuquerque.⁸² D'autre part, s'il ne renonça pas à régler le contentieux de la *muqarrarîya* d'Ormuz, il se plaça à son tour en position de demandeur en donnant aux Portugais de l'autonomie dans la négociation. On peut supposer que si la question des experts en artillerie ne fut pas évoquée lors de l'audience de 1514, celle-ci a tout de même fait l'objet d'entretiens ultérieurs lors du séjour de Miguel Ferreira à Tabriz. En attente de l'autorisation de départ,⁸³ l'ambassadeur y séjourna deux mois, pendant lesquels, outre un voyage en Arménie, il fut promené par l'intendant (*vedor*)⁸⁴ du royaume qui lui fit visiter les défenses de la capitale.

En effet, des entretiens informels, autre modalité de communication politique, se sont certainement déroulés lors de la grande «battue à la mongole», l'un des divertissements les plus affectionnés par Esmâ'il, au cours duquel des centaines d'animaux, fauves et gibier, étaient massacrés dans un enclos. Invité à cette chasse, où il se rendit accompagné de son interprète, Miguel Ferreira eut finalement l'occasion de s'entretenir avec Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni «des choses du Portugal» à l'arrière du cortège royal.⁸⁵

Malgré un retour quasi triomphal – l'ambassadeur retourna à Ormuz, chargé de présents et de 500 *ashrafî* témoignant de la prodigalité d'Esmâ'il (et peut-être de son espoir d'obtenir des experts en artillerie) – les négociations n'avaient pas évolué, et le contentieux politique s'était même aggravé. Sans respect pour le *statu quo*, Albuquerque mit à nouveau le cap sur Ormuz, dont il s'empara définitivement en 1515.⁸⁶ De son côté, Châh Esmâ'il se trouva dans une situation complexe. Vainqueurs à Tchaldîrân, les Ottomans ne relâchèrent pas leur pression, et selon l'avis (probablement tendancieux) des annalistes persans, dont celui de l'un des fils du Châh, le prince Sâm

yanında dur bunlardan gayrı Mîrzâ Şâh Hüseyin nâm kimesne tüfekci başısı dûr iki bin tüfek eşletmiş dûr ammâ yigirm yenicîri kaçub gelmiş dûr anlar atarlar gayrısı tüfek atmak bilmezler», Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Ottomans et safavides au temps de Sâh Isma'il*, Thèse de doctorat d'état (École nationale des langues orientales), I, Paris, 1980, pp. 189-190.

⁸² Quelques allusions dans les textes portugais laissent entendre que le Châh aurait même pensé à «recruter» Albuquerque comme un vulgaire mercenaire (*Comentários*, IV, chap. XIX, pp. 285). Cela étant, la question de l'envoi d'arquebusiers portugais en Perse n'est toujours pas éclaircie. Marino Sanuto, en lettre à Francesco Zaccaria (Nicosia, 27.I. 1517), évoque un compromis, dans lequel Ormuz serait échangé pour de l'aide en artillerie (Marino SANUTO, *I Diarii di Marino Sanuto*, vol. XXV, p. 382); Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, pp. 133-137. En 1508, le Châh demanda des fondeurs de canons et des experts en artillerie aux Vénitiens: *ibid.*, pp. 138 et 193-195.

⁸³ L'épisode romanesque de la femme «de la maison» d'Esmâ'il envoyée à l'ambassadeur pendant son séjour peut être lu comme une tentative de séduction pour le faire entrer au service du Châh: Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, pp. 415.

⁸⁴ L'annexe au rapport de Gil Simões donne une liste des émoluments des notables du royaume, dont ceux du *vedor* d'Esmâ'il, Qidir Sôltan (*Soltão Quidir*); le trésorier du Châh, Badijan Beg (*Bedijam Beça*) est également mentionné, *CA*, II, pp. 247-248. Sur ce dernier voir *infra*.

⁸⁵ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLVIII, p. 416.

⁸⁶ Sur les événements relatifs à la seconde conquête, voir A. Dias FARINHA, «A Dupla Conquista», article déjà mentionné, et la lettre de Pero de Alpoim à D. Manuel, éditée par le même A. Dias FARINHA, «Os Portugueses», pp. 35-38 (AN/TT, *Fragmentos*, cx. 4, 1, 87 (118)).

Mirzâ, de 1515 jusqu'à sa mort en 1524, le Châh, désabusé, «passa son temps en divertissements, sans rien faire de remarquable». Le chroniqueur Qomi va plus loin: après la défaite (dont il ne faut pas exagérer la portée sur la situation intérieure du royaume)⁸⁷ le Châh, dit-il, se mit à consommer davantage d'alcool, encouragé par son compagnon de fortune, Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni: il «ne rêvait plus de conquérir le monde, la débauche et l'alcoolisme ont entraîné son affaiblissement physique et sa mort prématurée».⁸⁸

Afonso de Albuquerque ignorait l'étendue de ces événements, mais il est certain que le nouveau «coup de force» sur Ormuz ne pouvait qu'accroître le mécontentement d'Esma'îl, d'autant plus que le Gouverneur, dans une des manœuvres dont il était coutumier, limita immédiatement l'entrée des persans de qualité dans les territoires d'Ormuz, interdisant le transport maritime des délégations safavides de plus de cinquante personnes vers l'Inde. Il reçut néanmoins l'ambassadeur persan, et comme celui-ci lui remit une lettre de Châh Esma'îl, écrite sur feuille d'or et des cadeaux (dans la tradition musulmane du *nazr*),⁸⁹ il s'empessa de lui envoyer une nouvelle délégation, conduite cette fois-ci par Fernão Gomes de Lemos.

Contrairement à la mission de Miguel Ferreira, celle-ci partit en Perse en possession de nombreux présents. Manifestement, au-delà de l'adaptation aux normes de la diplomatie orientale à laquelle les Portugais furent contraints de souscrire, il s'agissait, par l'accumulation de dons, de dissiper les préventions relatives au donateur et de gagner la confiance malmenée de son interlocuteur. Cette nouvelle ambassade de «réparation» devait répondre également à l'inquiétude liée à l'exercice de la parole, pallier ses insuffisances et prévenir les manipulations que la traduction favorisait spécifiquement.⁹⁰ Un tel exercice, qui scellait «le passage de l'hostilité à l'alliance, de l'angoisse à la confiance, de la peur à l'amitié»,⁹¹ visait également à préparer la nouvelle audience, manière de signifier symboliquement la réciprocité indispensable à la consolidation de l'alliance politique.

⁸⁷ Voir l'observation de Jean AUBIN, «L'avènement», p. 111.

⁸⁸ Jean AUBIN, «L'avènement», p. 48. Voir également le jugement de Selim I^{er} sur lui: «tousjours ivre à en perdre la raison et totalement inattentif des affaires du monde»: *ibid.*, p. 63 note 258 (citant Sa'deddin, II, p. 275, dans Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, pp. 84-86).

⁸⁹ La lettre était enroulée dans le turban de l'ambassadeur: Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. XLIX, p. 424. Les présents consistaient en environ quatre cents pièces d'étoffes (taffetas, damas tissés de roses d'or, brocarts, satins et *brocadilhos* de soie), quatre chevaux, deux panthères de chasse, une bassine et une aiguière en or, des turquoises, une dague et un sabre et une *abbayâ* de brocart qui avait appartenu à Châh Esma'îl. Nous disposons également de trois billets de paiement (*mandados*) relatifs aux cadeaux faits à l'ambassadeur d'Esma'îl (60 *pardaus*) et au brahmane, envoyé du *Sava'i* de Bijâpûr entre 1513 et 1515: CA, VII, pp. 73 (Goa [2.III.1515], CXXXI). L'émissaire de l'ambassadeur reçut par ailleurs deux tonneaux de vin (CA, VII, p. 102, [Cochin, 10.XII.1515], CXCIII), et l'ambassadeur lui-même du beurre et des poules (CA, VII, p. 104 [Panaji, 17.XII.1513], CXCVII).

⁹⁰ Voir Christian GEFFRAY, *Trésors. Anthropologie analytique de la valeur*, Strasbourg, 2001, p. 77.

⁹¹ L'expression est de Lévi-Strauss: cf. également Christian GEFFRAY, *Trésors*, p. 77.

Fernão Gomes de Lemos, qui s'était proposé à Albuquerque comme ambassadeur au vu de la manière dont Châh Esma'îl avait gratifié Miguel Ferreira, quitta Ormuz le 5 mai 1515⁹² et se présenta l'été de la même année, à l'estivage de Maragheh (*Maragoa*) dans le nord-ouest iranien, à l'est du lac de Rezâye, suivi d'une délégation de 15 personnes, dont le déjà mentionné Gil Simões, auteur de la relation de l'audience.⁹³ Quant aux présents, ils étaient censés surpasser en richesse ceux du Safavide. On retiendra, en réponse évidente aux souhaits d'Esma'îl, l'importance accordée aux armes les plus variées dans l'inventaire de Gil Simões.⁹⁴ Le convoi apportait en effet deux canons (un fauconneau et «un chien de métal») six arquebuses, un jeu d'armes blanches, deux cuirasses dans leur écrin de velours cramoisi avec leurs escarcelles, une épée avec poignée et garde en or et un fourreau de velours noir avec des boutons de fil d'or et des houppes en soie torsadée verte. A ces armes on avait encore ajouté des ceintures garnies d'or, un poignard en or teint d'indigo avec sa ceinture, deux piques recouvertes en partie d'or battu, un jeu d'armes blanches, quatre arbalètes, et une dague

⁹² La relation de Gil Simões, ms. Ajuda 50-V-21, f.138, indique le 5 mai. Le départ de l'ambassadeur avec huit chevaux et de riches présents (*presente honrrado*) est signalé par la lettre déjà mentionnée de Pero de Alpoim à D. Manuel, A. Dias FARINHA, «Os Portugueses», pp. 36-37. Les *Comentários* donnent la date du 10 août (IV, chap. XL, p. 364), et Gaspar Correia indique que la décision d'envoyer l'ambassade eut lieu en juin (*Lendas*, II, chap. LI, p. 442). De son côté, João de Barros mentionne le 11 mai (*Asia, Segunda Década*, X, chap. V, p. 438).

⁹³ Nous suivons dans le présent article la version inédite, la plus complète, du ms. du *Palácio Nacional de Ajuda*, Ajuda 50-V-21, ff.137-151v. Il existe une autre version, appartenant vraisemblablement à la même «famille» du manuscrit d'Ajuda: BNP (*Biblioteca Nacional de Portugal*), *Fundo Geral*, ms. 7658. Deux autres versions (avec des lacunes) ont été encore publiées dans CA: dans le vol. I, la version tronquée du ms. *Alcobaça* n° 475, f.176 (BNP), pp. 391-394, ne contient que la description du voyage avant l'arrivée à l'ordu. Dans le vol. II, la version du ms. *Vimieiro* Y-2-51, f.45v (BNP), pp. 233-250, plus longue, mais encore avec quelques coupures, se présente comme une variante de celle d'Ajuda. Fernão Gomes de Lemos était accompagné de l'ambassadeur en second, João de Sousa, de l'interprète Gaspar Pires, d'António Fernandes, le meilleur arquebusier de l'Inde portugaise, de l'ambassadeur d'Esma'îl, Ebrahim (*Bairim*) Bonat et d'Ebrahim Beg, seigneur de Diager: João de BARROS, *Asia, Segunda Década*, X, chap. V, p. 437. Gaspar Pires était aussi apothicaire (Damião de Góis, *Chronica*, III, chap. LXVII, p. 317) et nouveau-chrétien. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques en Inde: à Honavar en septembre 1512 et auprès du Nizâm al-Mulk en avril 1524 (Jean AUBIN, «Ormuz au jour le jour à travers un registre de Luís Figueira, 1516-1518», *Le latin et l'astrolabe, Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, II, Lisbonne-Paris, 2000, p. 401 et note 48).

⁹⁴ Celui-ci ne mentionne pas les cadeaux faits à Fernão Gomes de Lemos par Albuquerque: selon Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. LI, p. 444, Lemos reçut des étoffes de satin, des étoffes d'écarlate très fines, des étoffes de velours noir et jaune et 10.000 *reis* pour s'habiller. Plusieurs pièces d'archives datées de 1515 (Ormuz) attestent des dépenses effectuées lors du départ de l'ambassade: un *mandado* de paiement à João Machado devait couvrir ses dépenses pendant le voyage; un autre concernait les 10.000 *reis* reçus par l'ambassadeur. 5.000 *reis* furent donnés à João de Sousa, l'ambassadeur en second; Gil Simões reçut 3.000 *reis* et l'interprète qui escortait l'envoyé d'Esma'îl plusieurs habits et des chaussures. L'ambassadeur persan fut gratifié de plusieurs cargaisons d'épices (gingembre, poivre, clou de girofle, cannelle) et d'un fardeau de sucre: CA, II, pp. 142-147.

avec des ceintures en or «à l'asiatique» (*arelhana*). L'éventail d'armes était complété d'un bonnet pointu à la manière *Kızılbaş* (en velours noir cloué de cent quatre-vingt-un rubis sertis d'or), et des pierres précieuses en vrac ou montées sur des bijoux (rubis, diamants, émeraudes, turquoises, perles, ambre). Un trésor de monnaies d'or du Portugal, de Goa et de Malacca, des cargaisons d'épices (poivre, gingembre, clou de girofle, cannelle, sucre, cardamome, benjoin), du cuivre, de l'étain, et des toiles de lin très fines (*beatilhas*) du Bengale conféraient une touche moins somptueuse, mais plus utilitaire, aux dons d'Albuquerque.⁹⁵

Contrastant avec la richesse de ces présents, qui symbolisaient parfaitement l'attitude défensive des Portugais et leurs efforts pour se racheter vis-à-vis des persans, la matière diplomatique mettait cruellement en évidence l'impasse des négociations. Face au mécontentement du Châh, l'offensive portugaise était maintenant présentée par Albuquerque comme une initiative destinée à ramener la paix au sein de la maison royale d'Ormuz, et à libérer le jeune roi Tûrân Châh IV, prisonnier de son dignitaire Ra'îs Ahmed.⁹⁶ Selon le chroniqueur João de Barros, les instructions patentes de 1515 ne comportaient que des propositions générales de guerre contre le Turc et le sultan du Caire, réitérant à nouveau la proposition d'offensive concertée telle qu'elle avait été formulée antérieurement. En effet, à la lecture de ces instructions (*regimento*), il est question à nouveau du prestige du Safavide, de l'offre de services de la part des Portugais – incluant la mise à disposition des hommes, de l'artillerie, des forteresses et des possessions lusitaniennes en Inde – et de la recherche de chrétiens en terre persane, que l'on espérait pouvoir envoyer à Rome en passant par le Portugal.⁹⁷ Cela étant, la proposition qui figurait dans les instructions à Carvalhosa – consistant à envoyer les ambassadeurs d'Esmâ'il à D. Manuel, «seigneur des mers de l'Inde jusqu'à Constantinople» –,⁹⁸ ne fut pas reprise dans le *regimento* à Fernão Gomes de Lemos. Elle figure seulement dans la lettre d'Albuquerque qui l'accompagnait.⁹⁹

⁹⁵ Ms. Ajuda, 50-V-21, ff.138-139. CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXLV, p. 841. Castanheda a recopié la liste en enlevant quelques détails mineurs.

⁹⁶ Sur cet épisode, voir João de BARROS, *Asia, Segunda Década*, X, chap. V, pp. 430-436 ainsi que la lettre de Pero de Alpoim à D. Manuel, AN/TT, *Fragmentos*, cx. 4, 1, 87, déjà mentionnée, dans António Dias FARINHA, «A dupla conquista», pp. 467-468. Cf. les propositions d'Albuquerque dans João de BARROS, *Asia, Segunda Década*, X, chap. V, p. 438. João de Barros est le seul à évoquer la question d'Ormuz, omise par les autres chroniqueurs.

⁹⁷ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.137-137v. Texte complet dans CA, I, pp. 389-390. La comparaison des deux textes (*regimento* Carvalhosa/Ferreira, CA, I, pp. 79-83, et *regimento* Lemos, CA, II, pp. 389-390) laisse supposer l'utilisation de la même minute en tant que matrice des deux textes.

⁹⁸ Pour suivre cet itinéraire, les ambassadeurs persans étaient invités à passer par Istanbul (!) ou par Ormuz: CA, I, pp. 388 et 389 (lettre CVII); le paragraphe est plus détaillé dans les instructions à Rui Gomes de Carvalhosa (CA, II, p. 83); Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, p. 129.

⁹⁹ CA, I, p. 389 (Lettre CVII). Les raisons de cet omission nous échappent. Elle est peut-être révélatrice de la façon dont le rédacteur du *regimento* a travaillé.

La relation de Gil Simões ne s'attarde pas sur le véritable contentieux de l'affaire, et celui-ci ne figure ni dans les instructions diplomatiques, ni dans la lettre personnelle d'Albuquerque. Mais nous savons par les *Comentários d'Afonso d'Albuquerque*, que le Gouverneur reçut l'ambassadeur d'Esma'îl à la veille du départ de Fernão Gomes de Lemos, et que ce même ambassadeur envoya à Albuquerque un mémorandum de quatre questions par l'intermédiaire de Miguel Ferreira. Nous connaissons par ailleurs le contenu de celui-ci, grâce aux réponses légèrement comminatoires du gouverneur, consignées par l'auteur des *Comentários*. A la revendication safavide de percevoir les droits des caravanes transitant entre Ormuz et la Perse (*muqarrariya*), Albuquerque répondait que les dépenses d'Ormuz, aggravées par le tribut à payer au roi du Portugal étaient énormes et que les finances du royaume ne sauraient prendre en charge un tel tribut. Habilement, le gouverneur esquivait la demande suivante, qui pourtant répondait à l'offre qu'il avait lui-même faite antérieurement: mettre ses navires au service du Châh pour assurer un passage des troupes persanes vers les oasis de la rive arabe, domaines d'Ormuz. Albuquerque acquiesçait à la demande, à condition, toutefois, que cela ne serve de prétexte à la conquête de ces territoires. Il donnait aussi son accord à la troisième sollicitation, celle d'une aide militaire contre le seigneur du Makrân (*Maçaram*), en rébellion contre la ville de Gwâdar (*Guardar*) mais à condition également que cette dernière région ne rivalise pas avec Ormuz.¹⁰⁰ Finalement, la quatrième demande safavide n'était pas acceptée non plus sans restrictions. Comme Esma'îl souhaitait disposer d'un port franc sur la côte occidentale de l'Inde, et demandait le droit d'ouvrir un comptoir à Ormuz, on lui donnait l'accord pour l'ouverture du comptoir, à condition que celui-ci soit à Goa, sous peine d'amendes et de confiscation des biens de ses marchands. Pour amoindrir la portée de ses refus, et rééquilibrer la négociation, Albuquerque faisait une ultime contre-proposition: elle consistait à renvoyer en Perse des gens «blancs», c'est-à-dire dire les soldats faits prisonniers à Goa et dans d'autres royaumes de l'Inde. En prenant de l'effet, la mesure, survenue dans la foulée de la défaite safavide à Tchâldirân, pouvait être utile à la réorganisation des cadres militaires et au recrutement de nouveaux contingents de l'armée safavide.¹⁰¹

¹⁰⁰ *Comentários*, IV, chap. XXXIV, p. 342 et XL, pp. 361-362. Voir Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, p. 131: «que les marchandises iraniennes arrivant d'Ormuz ne seraient pas transportées au-delà de ce point».

¹⁰¹ *Comentários*, IV, chap. XL, pp. 363-364. Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, pp. 132-133, met en relation les tentatives du Safavide d'étendre son commerce vers l'Arabie et l'Inde et le fait que les frontières ottomanes lui étaient fermées.

**«L'amitié des rois réside dans les ambassadeurs»:
l'audience de Fernão Gomes de Lemos**

Tandis que le texte de Gaspar Correia sur l'audience de Tabriz s'efforçait de mettre en évidence la puissance et le degré de raffinement de Châh Esma'îl au travers de la splendeur du cérémoniel de cour, le récit de Gil Simões (qui a inspiré João de Barros, Fernão Lopes de Castanheda, et Damião de Góis) adopte une stratégie antinomique. Il s'agissait de prouver que les relations diplomatiques entre Portugais et Persans s'inscrivaient désormais dans un cadre régulier, et que cette régularité supposait naturellement l'informalité et la complicité, comme synonymes d'une communication privilégiée entre deux alliés potentiels. Le cadre de l'audience se prêtait aussi à la démonstration: contrairement à celle de Tabriz, le théâtre de la négociation n'était plus le palais, mais le gigantesque campement du Châh, entre terroirs cultivés et hauts pâturages.

Fernão Gomes de Lemos et la délégation furent en effet reçus au campement du Châh (*ordu*) probablement vers le 23 août 1515.¹⁰² Dès leur arrivée, l'ambassade portugaise fut conviée à une réception donnée par Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni en compagnie de divers ambassadeurs et courtisans, parmi lesquels figurait l'envoyé de Géorgie, et peut-être Châh Rôstam Beg Lur.¹⁰³ Accompagné d'instruments de musique, arrosé de vins capiteux, le somptueux banquet à la manière du *bazm* iranien,¹⁰⁴ dura toute la journée jusqu'au soir.

D'après la chronique de Fernão Gomes de Castanheda, et le récit concordant de Gil Simões, c'est alors que les Portugais aperçurent le Châh, au retour de sa partie de chasse. Mais ce premier contact ponctué par de cérémonieuses révérences (les Portugais saluèrent cette fois-ci le Safavide en se prosternant aux pieds du monarque comme tous les présents) fut mis en relief par un détail pittoresque, un «effet de vérité», destiné à souligner la

¹⁰² Selon Gil Simões, la délégation arriva avant le 20 juillet aux alentours de Kâshân. Elle passa auparavant près de la pyramide des têtes de cerfs dressée par Châh Esma'îl, à deux jours de marche au nord d'Ispahan (António Tenreiro, *Itinerários*, chap. IX, pp. 22, passa également en vue de cette pyramide en 1523). Le 20 juillet les Portugais étaient reçus à Kâshân, qu'ils quittèrent vers le 30 juillet, l'*ordu* étant à dix jours de la ville (Ms. Ajuda, f.141v). Castanheda déclare que l'ambassade partit d'Ormuz le samedi 5 mai (même date dans Gil Simões et Damião de Góis) et qu'elle arriva à Kâshân le 20 juillet et au campement le 23 août (CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXLIII, p. 837). Damião de Góis, *Chronica*, ne donne plus de dates précises au-delà du début du voyage (mois de juin), IV, chap. IX, pp. 395-397. Voir également R. Bishop SMITH, *The First Age of the Portuguese Embassies, Navigations and Peregrinations in Persia (1507-1524)*, Bethesda, Maryland, 1970, p. 44.

¹⁰³ L'identification est hasardeuse, car ce «*rey dos Lores*» (Lorestân?) que Jean Aubin a identifié comme étant le roi de Lâr a pu être également le seigneur de Lâhâjân (dans le Gilan), qui apparaît pourtant dans la relation de Gil Simões sous le nom de *Lajoer* (f.152v). R. Bishop Smith n'a pas d'identification à proposer, mais soupçonne qu'il s'agirait de Lori en Géorgie (*The First Age*, p. 45).

¹⁰⁴ Sur cette modalité de banquet, voir Jean AUBIN, «L'avènement», pp. 50-51.

familiarité qui se développait entre Portugais et Persans et à renvoyer une image d'Esmâ'il beaucoup moins figée que celle de l'audience antérieure. On apprend ainsi que Mirza Châh Hoseyn Esfahâni vint saluer le Châh avec un bonnet portugais sur la tête, et que le souverain ôta sa cape de soie verte doublée de peaux de renard et l'offrit à l'ambassadeur, avec quelques truites pêchées de sa main.¹⁰⁵

En prélude à l'audience, les cadeaux envoyés par Afonso de Albuquerque furent ensuite présentés au Safavide. Il appartenait à Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni d'organiser la cérémonie, ce qu'il fit avec un grand sens de l'apparat. Une fois déchargés des chameaux, les cadeaux rapportés défilèrent devant la tente royale, à la vue du souverain, le mercredi qui a suivi le banquet.¹⁰⁶ L'audience eut lieu immédiatement après, à l'intérieur de la même tente. Flanqué de courtisans, parmi lesquels le prince de Gilân, un frère de Çâyâ Soltân, capitaine de sa garde personnelle, l'ambassadeur géorgien et Dûrmîsh Khân Shâmlû, *vakîl* d'Hérat dans le Khûrâsân,¹⁰⁷ Esmâ'il trônait sur l'estrade recouverte de tapis et de coussins, devant un bassin où nageaient des truites.

Rien ne permet de penser que l'«affaire» d'Ormuz fût abordée lors de cet entretien, mais l'ensemble d'échanges symboliques, gestuelles et verbales, intervenues à cette occasion, lui confère une importance certaine, révélatrice de l'évolution des relations entre les deux interlocuteurs. En effet, après le rituel des prosternations à «l'orientale» auxquels les Portugais sacrifièrent exceptionnellement,¹⁰⁸ et la remise de la lettre d'Albuquerque, l'audience fut émaillée par deux incidents cocasses. Ainsi, lors de la présentation des membres de la délégation, Châh Esmâ'il n'arrivant pas à épeler que le nom «Fernão Gomes de Lemos», exigea sur le champ que l'on donne ce nom à Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni. Le deuxième incident, intervenu suite au questionnement très convenu sur l'âge de D. Manuel, le nombre de ses enfants, le nombre de princes de la Chrétienté (et de la péninsule Ibérique en particulier), l'âge du Pape et le statut politique d'Albuquerque, eut lieu pendant que le souverain examinait avec soin les armes apportées par les Portugais. Facétieux – souvent assez brutalement – il se divertit à faire mettre la lourde armure occidentale de Gil Simões à un de ses capitaines et eut grand plaisir

¹⁰⁵ CASTANHEDA, *História*, I, Chap. CXLV, p. 841; Gil Simões, Ms. Ajuda, 50-V-21, f.142v. Gil Simões embrassa le sol trois fois à cette occasion; on l'avait armé du jeu d'armes blanches et on le fit désarmer devant le Châh (f.143). Ms. Ajuda, 50-V-21, f.144.

¹⁰⁶ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.143.

¹⁰⁷ Sur ce personnage appartenant au premier cercle de Châh Esmâ'il, auteur de plaisanteries cruelles (*zarâfathâ*), voir Jean Aubin, «L'avènement», pp. 55-56. Sur les fonctions administratives des grands commis de l'État, R. M. SAVORY, «The Principal Offices of the Safawid State during the Reign of Ismâ'il I (907-30/1501-24)», *Bulletin of the School of Oriental And African Studies*, XXIII, 1960, pp. 91-105 (p. 98 sur Dûrmîsh Khân, p. 100 sur Çâyân Soltân). Selon Damião de Góis, Mir Abu Ishâq était aussi présent: *Chronica*, IV, chap. X, p. 399.

¹⁰⁸ Sur cette question voir *supra* notre observation, note 68.

qu'il tombe à la renverse sans pouvoir se relever.¹⁰⁹ Comme pour prolonger ces moments de détente, les Portugais furent ensuite conviés au banquet donné par le Safavide. Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni se déguisa à nouveau en portugais, disant qu'il était «frangue» (*firangî*).¹¹⁰ Il endossa leurs habits et mit sur la tête un bonnet de velours, orné d'un camaïeu en or à l'effigie de S. Jacques, donné par l'ambassadeur.¹¹¹

Il n'est pas certain que de telles bouffonneries, que les Portugais prirent pour une complicité de bon aloi et pour un signe d'identification avec les Européens, ne furent, pour les Persans, que la manifestation de leur condescendance à l'égard du potentiel «allié» européen. À observer de plus près, cette dernière impression de *misunderstanding* culturel se confirme. En effet, comme il était d'usage dans la tradition turkmène et dans les banquets *kızılbaş*, le vin coula de nouveau à flots. Un capitaine vociférant frappait quasiment qui renâclait à boire, remplissant incessamment les coupes vides de vin pur.¹¹² Conformément à son habitude, Châh Esmâ'îl fit fort de se montrer le plus grand buveur de l'assemblée, se servant de vin de Chîrâz tantôt dans la calotte crânienne sertie d'or de son adversaire Cheybani Khan (trois quarts de litre)¹¹³ tantôt dans une porcelaine. Dans une ambiance surchauffée, les Portugais furent contraints de suivre l'exemple royal. Ayant maladroitement insinué à un certain moment que le vin de Chîrâz était coupé d'eau, et était donc inférieur au vin portugais, Fernão Gomes de Lemos, humilié, fut forcé de vider la porcelaine royale (ce qu'il ne réussit à faire qu'en s'arrêtant trois fois)¹¹⁴ tandis que Châh Esmâ'îl, pour départager la qualité des vins respectifs se proposait d'envoyer en Inde quelques cargaisons de vin de Chîrâz à Afonso de Albuquerque.¹¹⁵

¹⁰⁹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.144: «(...) E mandou armar huu seu capitam e depois mamdou que se asemtasse e asentandosse cayo de costas e nam se pode alevamtar o prazer de xeque ysmæll nam se pode dizer quando o vyo jazer e nam se poder alevamtar».

¹¹⁰ Du persan *farangî*, *firinjî* (arabe *ifranjî*, *firanjî*), le terme désignait les européens chrétiens, et les portugais en particulier, en Asie musulmane. Voir Sebastião Rodolfo DELGADO, *Glossário Luso-Asiático*, I, New Delhi, Madras, 1988, pp. 406-407; Luis Filipe F. R. THOMAZ, *Voyage dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy 1521*, Paris, 1988, p. 421.

¹¹¹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.145. On apprend également (f.145v), que le Châh prit à Hâwga Lejam (*Cojelejam*) une cape «à la musulmane» (donnée par Afonso de Albuquerque) d'étoffe noire ourlée d'or (*bedem*). Celle-ci servit à tailler des chausses à l'européenne. Il s'appropriait également le pourpoint de Gil Simões.

¹¹² Ms. Ajuda, 50-V-21, f.144v.

¹¹³ L'usage de boire dans le crâne de l'ennemi parmi les Turcs d'Asie centrale est attestée à la haute époque: Jean AUBIN, «L'avènement», p. 46. Selon Damião de Góis, il s'agissait d'une coupe en pierre sertie en or, ses propriétés permettant d'éviter l'empoisonnement: *Chronica*, IV, chap. X, p. 400.

¹¹⁴ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.144v.

¹¹⁵ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.145. Dans le manuscrit Vimieiro, à la place de «Xiraz» on lit «peras», ce qui rend le passage totalement incompréhensible (CA, II, pp. 239). Le vin du Portugal, apporté par l'ambassadeur du Châh au retour de Goa, avait d'abord été donné à boire au «grand

L'audience et la réception n'ayant pas permis de débloquent la négociation, Fernão Gomes de Lemos profita du déplacement de l'ordu le 31 août, et du départ de Châh Esma'îl à la chasse, pour demander un entretien à Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni, lui confiant qu'il avait d'«autres choses» à lui communiquer outre la lettre d'Albuquerque.¹¹⁶ Cet entretien informel eut lieu sous la tente de Mirzâ Châh en présence d'un huissier (*algozil*)¹¹⁷ et d'un secrétaire qui consigna par écrit les propos de l'ambassadeur.¹¹⁸ Bien que le compte-rendu de première main de cette audience parallèle ne nous soit pas parvenu, la relation de Gil Simões et les *Comentarios* permettent de reconstituer le contenu de l'entretien et d'en saisir les enjeux.

Les propos de l'ambassadeur et la teneur de la discussion furent immédiatement rapportés à Châh Esma'îl. Le Safavide retourna de la chasse le jeudi 7 septembre, et l'ambassadeur fut convoqué pour obtenir les réponses du monarque le lendemain, le vendredi 8 septembre.¹¹⁹

Contrairement à ce que rapporte Fernão Lopes de Castanheda, le *Xeque Ismael* n'avait fait que gratifier les Portugais. La réponse de Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni, telle qu'elle figure dans la relation de Gil Simões, réclame quelques précisions. Les Persans n'étaient pas tombés dans le piège d'Albuquerque et se répandirent en récriminations, adoptant une argumentation résolument offensive. On signifia à l'ambassadeur les contradictions de son maître, arguant que «les actions ne correspondaient pas aux paroles». Les Portugais ne respectaient pas leurs engagements – une erreur grave dans une culture où les alliances diplomatiques, comme les transactions commerciales reposaient sur la confiance mutuelle – et le Gouverneur portugais n'avait pas hésité à s'emparer d'Ormuz, «possession» safavide, soumise à un tribut auquel le Châh ne renonçait pas.¹²⁰

La proposition d'envoi d'une ambassade à D. Manuel fut donc rejetée, sous prétexte de la longue distance et du temps nécessaire à la réception des

portier» (*porteiro-moor*), qui déclara ne pas savoir si ce vin «était de l'eau, du beurre ou du miel» (f.145). La meilleure description du banquet est celle de Damião de Góis, *Chronica*, IV, chap. X, pp. 399-401. Rapportant le propos des membres de l'ambassade, il déclare que les mœurs des gens de Châh Esma'îl étaient identiques à celles des Russes et des Polonais (p. 401).

¹¹⁶ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.145: «(...) mandou o embaixador dizer ao governador que alem da carta que deu a elrey lhe avia de dizer algumas cousas».

¹¹⁷ L'*algozil* ou *alguazil* était un huissier, un officier de justice chargé d'exécuter également les décrets d'arrestation dans l'administration portugaise de l'époque.

¹¹⁸ Selon Góis, c'est lors de cet entretien que Fernão Gomes de Lemos fit un exposé des instructions données par Albuquerque (*Chronica*, IV, chap. X, pp. 401-402).

¹¹⁹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.146.

¹²⁰ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.146. Le montant indiqué (deux mille *ashrafi*), était surtout symbolique. Sur les pratiques commerciales, se reporter à Jean AUBIN, «Marchands de mer Rouge et du golfe Persique au tournant des 15^e et 16^e siècles», *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'océan Indien et la mer de Chine 13^e-20^e siècles*, Denys Lombard et Jean Aubin (éds.), Paris, 1988, pp. 83-90.

courriers. Or le Safavide avait envoyé des émissaires à Venise et à Rhodes, mais il est vrai que Venise et Rhodes se trouvaient en première ligne dans le conflit avec l'Empire Ottoman, ce qui n'était pas le cas du Portugal.¹²¹

Tout en annonçant la reprise des hostilités avec les Turcs et un projet d'offensive contre la Mecque (où l'on peut déceler l'influence du dessein grandiose d'Albuquerque) Esma'îl éprouvait un véritable plaisir à mettre Albuquerque à l'épreuve. Puisque le Gouverneur de l'*Estado da Índia* avait promis d'aider le transport des persans vers les oasis de la rive arabe du golfe Persique, le moment était venu de mettre ses paroles en pratique, et de montrer son «amitié». On attendait donc l'appui logistique dont devaient bénéficier les 12.000 hommes des capitaines Ebrahîm Beg (*Braym Beça*) et Badinjan Beg (*Bedijam Beça*).¹²² Pour conclure, il rejeta une demande d'Albuquerque – qui n'émerge pas dans les instructions ou dans sa lettre personnelle à Fernão Gomes de Lemos – consistant à limiter les contacts persans avec le *Sava'i* de Bijâpûr. Au-delà des divergences religieuses, le monde islamique était une vaste communauté de croyants (*Umma*) et il n'était pas question de réduire la migration militaire des persans vers les sultanats indiens. Au mieux, le Châh consentait, en guise d'apaisement, à intercéder auprès du *Sava'i* pour que la paix avec les Portugais de l'Inde, et notamment de Goa ne soit brisée.¹²³

Visiblement vexé de cette réponse, l'ambassadeur se résigna toutefois à retourner à Ormuz les mains vides. Par son intransigeance, Afonso de Albuquerque avait lui-même obéré le résultat des négociations, et son envoyé ne quitta guère le campement jusqu'à ce que Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni s'inquiéta de sa morosité et fit demander ce qui lui déplaisait. En dépit des dénégations de l'ambassadeur, qui réaffirma sa satisfaction pour avoir pu constater la puissance de Châh Esma'îl, la vraie raison de la mise à l'écart volontaire n'échappa pas au *vakîl*, qui entreprit de lui faire visiter Maragheh et la campagne environnante, et le convia ensuite à une chasse «à la mongole», où celui-ci put de nouveau apercevoir le souverain et échanger quelques mots avec lui. En effet, une fois la chasse terminée, le Safavide se désaltéra après

¹²¹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.146v. Sur les relations avec Venise, se reporter, entre autres, à Giorgio ROTA, «Diplomatic Relations between Safavid Persia and the Republic of Venice, an Overview», *The Turks. 2. The Middle Ages*, Hasan Celal Güzel, C. Cem Oguz, Osman Karatay (éds.), Ankara, 2002, pp. 580-587; Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, pp. 138-140. Ms. Ajuda, 50-V-21, f.146v.

¹²² Ms. Ajuda, 50-V-21, f.146v. La caravane s'arrêta pendant le voyage dans le camp du trésorier Bedijam Beg ou Badinjan Beg (f.140v) (voir *supra*). Ebrahîm Beg avait la garde des chevaux du Châh (f.140); Damião de Góis, *Chronica*, IV, chap. IX, p. 396. Il était en bons termes avec les Portugais, qui l'avaient accueilli à Ormuz en tant qu'ambassadeur: voir la lettre de Pero de Alpoim mentionnée antérieurement (António Dias FARINHA, «Os Portugueses», p. 36).

¹²³ Ms. Ajuda, 50-V-21, ff.146v-147. C'est dans ce sens également qu'il donna l'ordre à ses capitaines du golfe Persique de ne pas contester les ordres d'Albuquerque (ff.146v-147). Même texte, sans variantes, dans Damião de Góis, *Chronica*, IV, chap. X, pp. 402-403.

avoir goûté des concombres et des mûres, et fit demander à Fernão Gomes de Lemos «si le roi du Portugal chassait de la sorte». ¹²⁴

Malgré ce bref échange, et la promesse d'une lettre à Albuquerque sur des questions qui n'avaient pas été évoquées dans l'entretien avec Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni, le malaise persista. La délégation fut invitée à gagner Tabriz, en attendant que le nouvel ambassadeur du Châh, chargé de raccompagner Fernão Gomes de Lemos, soit prêt. Comme il était d'usage, Lemos fut gratifié de 200 *cruzados* et d'une dague garnie d'or. ¹²⁵ João de Sousa, Gil Simões et l'interprète Gaspar Pires reçurent 100 *cruzados* chacun – rémunération relativement modeste, qui fut augmentée grâce à l'entremise de Ebrahîm Beg, le capitaine persan qui avait accompagné les Portugais depuis Ormuz et dont ces derniers appréciaient particulièrement les services. ¹²⁶

On doit par ailleurs à Ebrahîm Beg des informations complémentaires sur le véritable état d'esprit d'Esmâ'il. En effet, avant de quitter Tabriz, l'ambassadeur portugais rencontra le capitaine – apparemment par hasard – dans la résidence de Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni. Il se donnèrent l'accolade à l'européenne – une manière de souligner leur identité de vues et de montrer que la communication n'avait été rompue en dépit de l'échec des négociations ¹²⁷ – et Ebrahîm Beg sonda habilement Fernão Gomes de Lemos, lui demandant si quelque chose lui avait déplu dans l'audience, car l'«amitié des rois était dans les ambassadeurs». L'émissaire portugais finit par avouer sa déception, car le Châh n'avait pas voulu écouter son plaidoyer sur les affaires du Portugal. Ebrahîm Beg le rassura. Après avoir été informé par Ebrahîm, le Châh acceptait de ne pas rompre la négociation et envoyait à Albuquerque un ambassadeur avec des présents. ¹²⁸ Témoignant de la générosité du souverain, six chevaux avaient déjà été préparés. L'un d'eux était destiné à D. Garcia de Noronha, le capitaine portugais de la forteresse d'Ormuz. Les autres cadeaux consistaient en une selle d'or, des habits, des étoffes de soie et de brocart, des abricots, des pignons de pin et des vins de Tabriz. ¹²⁹

¹²⁴ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.147v. Damião de Góis, qui rapporte l'épisode de la chasse ne dit mot sur les circonstances de l'invitation: *Chronica*, IV, chap. X, pp. 403-404.

¹²⁵ Selon le ms. Ajuda, 50-V-21, f.148, 200 *cruzados*. Selon Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXLVII, p. 845, 300 *cruzados*.

¹²⁶ L'ambassadeur reçut 100 *cruzados* de plus et Gil Simões, Gaspar Pires et João de Sousa 50 *cruzados* chacun (ms. Ajuda, 50-V-21, f.148v). Gaspar Correia mentionne une gratification de 1000 *ashrafi* (Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. LI, p. 444). Fernão Lopes de Castanheda se trompe, appelant l'ambassadeur en second «Francisco» et non «João» (Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, I, chap. CXLVII, p. 845).

¹²⁷ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.148v: «(...) e se abraçaram como que ouvera muito tempo que se nam viram».

¹²⁸ L'idée était de suggérer une amitié. L'intercession d'Ebrahîm Beg fait penser qu'il escomptait être gratifié à court terme par les Portugais d'Ormuz: ms. Ajuda, 50-V-21, f.149. En réalité, ce capitaine du Châh était aussi un homme d'Albuquerque, qui avait déjà rémunéré ses services (*Comentários*, IV, chap. XXXVIII, p. 356). Voir également *supra*.

¹²⁹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.149. Damião de Góis donne une liste de présents plus longue, comportant des carafes en or et en argent doré, des bonnets de soie, un heaume en or, des harnais en or et en argent émaillé, des caparaçons en soie, etc. (*Chronica*, IV, chap. XI, p. 406.)

Toutefois, en fonction d'un plan préétabli, auquel ni Mirzâ Châh Hoseyn Esfahâni ni Esma'îl ne furent certainement étrangers, Ebraîm Beg revint à la charge. Dans la mesure où il avait été nommé envoyé du Châh à Bahreïn et à Qâtîf, dit-il, il attendait, lui aussi, et comme promis, qu'Albuquerque lui accorde assistance, et transporte les troupes safavides vers la rive arabe du Golfe. Pris de court, l'ambassadeur employa un subterfuge, car la demande, ainsi formulée, signifiait que les Persans n'avaient absolument pas renoncé à leurs prétentions sur Ormuz, même s'ils semblaient s'accommoder dans l'immédiat de la tutelle portugaise. Il répondit maladroitement qu'Albuquerque était déjà parti en Inde, et qu'en son absence, le capitaine d'Ormuz n'était pas habilité à mettre les embarcations à la disposition des persans.¹³⁰

Châh Esmâ'îl fut immédiatement averti de la réponse de Fernão Gomes de Lemos. De plus en plus irrité, le souverain fit savoir que la matière à négociation avec Albuquerque n'était au fond «qu'un tissu d'excuses», que tout n'était que manœuvre dilatoire, et qu'il n'avait pas besoin des Portugais: les safavides disposaient d'autres ports en terre ferme iranienne pour acheminer leurs troupes, et de toute manière, sans le poumon d'oxygène du territoire iranien, Ormuz s'étiolerait.¹³¹ Le récit de l'ambassade de Gil Simões se conclut de manière abrupte sur cet entretien. De toute évidence, l'auteur avait préféré consacrer le reste de son texte à des questions moins controversées. Les derniers folios du manuscrit portent sur l'histoire de l'avènement politique du Safavide, et seules quelques lignes retracent, à la fin, l'itinéraire de retour de la mission, jusqu'à Ormuz.

Les raisons de ce silence s'expliquent sans doute par le constat d'échec de l'audience, que Simões jugea préférable d'occulter au lecteur.¹³² Tous les chroniqueurs s'y sont employés également avec succès, ne soufflant mot des tiraillements survenus ni de l'impasse de la négociation. La seule exception demeure Gaspar Correia, dont la voix discordante trouve un écho dans un billet de Fernão Gomes de Lemos à D. Manuel.¹³³

D'après Correia, Châh Esma'îl n'avait pas apprécié les présents apportés par Lemos – pourtant adéquats au style de négociation «à l'orientale» – et il

¹³⁰ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.149. Voir également Jean AUBIN, «Ormuz au jour le jour», p. 412.

¹³¹ Ms. Ajuda, 50-V-21, f.149: «(...) *que tudo eram escussas*». Parmi les demandes faites par Esma'îl, l'une des plus importantes était celle du port franc sur la côte du Deccan: Jean AUBIN, «L'avènement», p. 82 et *supra*. Discussion de la question dans Dejanirah COUTO, «Albuquerque et le sultanat de Bijâpûr (1509-1515)», *III Journées du Monde Indien*, UMR 7528, Mondes iranien et indien/Collège de France, Paris, 18 mai 2008.

¹³² La mission fut aussi un échec matériel pour Lemos, qui l'avait sollicité avec empressement dans l'espoir de réaliser un gain substantiel. Dans sa lettre de Cochim du 4.I.1517 à D. Manuel (AN/TT, CC1,21,4, déjà mentionnée et publiée par Richard Bishop SMITH, *The first Age*, p. 93), il déclare avoir abandonné le bénéfice procuré par une nef de 200 tonneaux pour s'acquitter de la mission, dans l'espoir d'une gratification. La mort d'Albuquerque avait fait échouer son projet. On sait que pendant le siège de Goa on lui avait confié le commandement d'une nef (voir *supra*).

¹³³ AN/TT, CC1,21,4. Gaspar Correia maintient son point de vue dans *Crônicas de D. Manuel e de D. João III (até 1533)*, José Pereira da Costa (éd.), Lisbonne, 1992, pp. 105 (f. CCCXX IJ).

avait même envisagé de faire exécuter l'ambassadeur et les membres de la mission.¹³⁴ Présentée par Gil Simões comme une initiative de Fernão Gomes de Lemos, la période d'isolement dans le campement aurait été en réalité celle de l'assignation à résidence.¹³⁵

La mort d'Afonso de Albuquerque ne porta pas de véritable atteinte aux négociations et ses successeurs s'employèrent, dans un style différent, à achever ce véritable «dialogue de sourds». Le Gouverneur et le Safavide avaient été «tous deux soucieux de jauger leurs forces respectives et supporter avec délectation s'il ne valait pas mieux, pour le moment, baiser la main qu'ils se rendaient mutuellement faute de pouvoir déjà la mordre».¹³⁶

En 1522, le *malik* Tûrân Châh IV d'Ormuz, à la recherche d'une alliance régionale qui lui permettrait de se soustraire à la tutelle portugaise, s'adressa à Châh Esma'îl et lui paya la *muqarrariya* qui avait été plus ou moins suspendue depuis 1515. Son successeur Muhammad Châh ne montra pas le même empressement; en 1523, le Safavide, bien qu'en fin de règne, prit des sanctions et bloqua le trafic caravanier, provoquant le marasme des transactions et causant d'énormes préjudices à la douane d'Ormuz. Comme «l'affaire d'Ormuz» semblait sans issue, le gouverneur D. Duarte de Menezes se résigna en 1523 à envoyer à Esma'îl une nouvelle ambassade, celle de Baltasar Pessoa. Les péripéties autour de celle-ci, comme celles des ambassades suivantes échappent au cadre de la présente étude.¹³⁷ On retiendra néanmoins que les Persans, monopolisés par leur conflit avec les Ottomans sur le front Ouest, mais aussi en raison du respect de la traditionnelle indépendance d'Ormuz,¹³⁸ s'accommodèrent à la présence portugaise à Ormuz. Cette installation dicta par ailleurs le maintien des liens diplomatiques, même si les relations devaient demeurer peu cordiales et connaître régulièrement des périodes de tension. Quoi qu'il en soit, l'alliance tant souhaitée par D. Manuel ne vit jamais le jour, mais l'empereur Maximilien II y songea en

¹³⁴ Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. LI, p. 444. Correia nous dit que le Châh se calma, se rendant compte que la forteresse d'Ormuz n'avait pas été «prise par la force». Le soi-disant apaisement d'Esma'îl est une évidente allusion à l'intercession d'Ebrahim Beg.

¹³⁵ Selon Gaspar CORREIA, *Lendas*, II, chap. LI, p. 444, l'ambassade fut assignée à résidence une vingtaine de jours, pendant lesquels le Châh paya l'hébergement et le défraiement des membres de la mission.

¹³⁶ Roberto GULBENKIAN, «Les ambassades», p. 14.

¹³⁷ Sur la mission de Baltasar Pessoa, voir António TENREIRO, *Itinerários*, pp. 3-44 et Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História*, II, chap. XLVI, pp. 227-228 et chap. XLVII, pp. 228-229. L'ambassade de Henrique de Macedo en 1550 est mentionnée par les sources persanes. Se reporter à aux différents chroniqueurs (Eskander Beg MONSHI, *Târikh-e 'Âlam ârâ-ye 'Abbâsî*, Tehran, 1971, I, pp. 116-117; RÛMLÛ, *Ahsan al Tawârikh*, p. 457; QOMI, *Kholaseh*, I, p. 352) mentionnés par Jean Aubin. Nous avons quelques indices concernant la présence d'autres envoyés portugais en Perse avant l'ambassade de Luis Pereira Fidalgo. Voir la lettre d'Aleixo de Carvalho [Goa, 20.XI.1545], AN/TT, CC1, 77, 24, où l'auteur déclare avoir proposé au capitaine d'Ormuz une ambassade à Châh Tahmasp.

¹³⁸ Jean AUBIN, «Le royaume d'Ormuz», p. 141. Du même, «La politique», pp. 27-28.

1565 grâce à son projet *Per viam Portugalensem*.¹³⁹ Le contentieux, qui finit néanmoins par construire une relation diplomatique de longue durée et un style de négociation «luso-oriental» caractérisé par la sujétion des Portugais aux normes de la diplomatie asiatique, se prolongea jusqu'en 1622, date à laquelle Ormuz tomba finalement entre les mains de Châh 'Abbâs Ier et de la *East India Company*.¹⁴⁰

Abréviations

AN/TT = *Arquivos Nacionais da Torre do Tombo* (Lisbonne)

BARROS, *Asia* = João de BARROS, *Asia. Segunda Década, Dos Feitos que os Portugueses fizeram no Descobrimento e Conquista dos Mares e Terras do Oriente*, éd. L. F. Lindley Cintra, II, Lisbonne, 1988.

BNP = *Biblioteca Nacional de Portugal*.

CA = *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de Documentos que as elucidam publicadas de Ordem de Classe de Sciencias Moraes, Políticas e Bellas-Lettras da Academia Real das Sciencias de Lisboa*, éd. R. A. de Bulhão Pato et H. Lopes de Mendonça, I, Lisbonne, 1884.

CASTANHEDA, *História* = Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, M. Lopes de Mendonça (éd.), I, Porto, 1979.

CORREIA, *Lendas* = Gaspar CORREIA, *Lendas da Índia*, M. Lopes de Mendonça (éd.), I, Porto, 1975.

Damião de GÓIS, *Chronica* = Damião de GÓIS, *Chronica do Serenissimo Senhor Rei D. Emanuel*, Coimbre, 1790.

Ms. Ajuda = Gil Simões, *Biblioteca do Palácio de Ajuda*, Lisbonne, ms. Ajuda, 50-V-21.

¹³⁹ Voir l'étude de Jean AUBIN, «Per viam Portugalensem. Autour d'un projet diplomatique de Maximilien II», *Le latin et l'astrolabe*, pp. 407-446.

¹⁴⁰ Sur la chute d'Ormuz, voir, en général, Willem FLOOR, *The Persian Gulf – a Political and Economic History of Five Port Cities, 1500-1730*, Washington D.C., 2006; João Manuel de Almeida Teles e CUNHA, *Economia de um Império: Economia Política do Estado da Índia em torno do Mar Árabe e Golfo Pérsico (Elementos Conjunturais 1595-1635)*, Dissertation de Mestrado, Université nouvelle de Lisbonne, 1995; Svat SOUCEK, *The Persian Gulf. Its Past and Present*, Costa Mesa, California, 2008, pp. 105-120. Sur les combats en mer, voir Dejanirah COUTO et Rui LOUREIRO, *Ormuz*, pp. 65-113.